

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO
Ministère de la Santé Publique
DIRECTION D'ETUDES ET DE PLANIFICATION



**CADRE DE PLANIFICATION EN FAVEUR
DES POPULATIONS AUTOCHTONES**

Préface.

En République Démocratique du Congo (RDC), les populations autochtones ou non sont égales devant la loi, la constitution n'a pas fait de différenciation. Cette constitution dans son préambule, prend en compte toutes les conventions et traités internationaux sur les droits de l'homme ratifiés par la RDC.

Les efforts de la communauté internationale en faveur des peuples autochtones ont connu une avancée significative à travers l'adoption historique en 2007 par l'Assemblée générale des Nations Unies, de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. En effet, cette Déclaration a contribué à consolider le cadre juridique international et National de promotion, de protection et des droits des peuples autochtones en RDC.

SOMMAIRE

PREFACE.....	2
SOMMAIRE	3
LISTE DE SIGLES.....	5
RESUME NON TECHNIQUE	8
CHAP. 1. INTRODUCTION	12
1.1. CONTEXTE.....	12
1.2. OBJECTIFS DU PROJET.....	13
1.3. OBJECTIF DU CPPA.....	13
1.4. METHODOLOGIE D'ELABORATION DU CPPA.....	13
CHAPITRE 2. DESCRIPTION DU PROJET.	14
2.1 CONTEXTE ET JUSTIFICATION.....	14
2.2 COMPOSANTES DU PROJET	15
CHAPITRE 3. CONTEXTE LEGAL ET INSTITUTIONNEL DES POPULATIONS AUTOCHTONES.....	16
3.1. LA CONSTITUTION	16
LOI N°80-008 DU 18 JUILLET 1980 COMPLÉTANT LES DISPOSITIONS DE LA LOI N°73-021 DU 20 JUILLET 1980 PORTANT RÉGIME GÉNÉRAL DES BIENS, RÉGIME FONCIER ET IMMOBILIER ET RÉGIMES DE S	16
3.2. SYSTEME TRADITIONNEL DE TENUE FONCIERE.....	23
CHAP 4. MODES DE VIE ET ORGANISATION SOCIALE DES P.A.	25
4.2.1. CUEILLETTE.....	26
4.2.2. CHASSE.....	26
4.2.3. PECHE.....	27
4.2.4. AGRICULTURE	28
4.2.5. MEDECINE TRADITIONNELLE.	28
4.3. CULTURE, TRADITIONS ET CROYANCES.....	30
4.4. ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE.....	30
4.5. LE NOMADISME.....	31
4.6. RELATION AVEC D' AUTRES COMMUNAUTES	32
4.7. PARTICIPATION A LA PRISE DE DECISION.....	33
4.8. ANALYSE DE L'IMPACT DES CONFLITS ARMES DE L'EST SUR LES PA.....	33
4.11. LA POLITIQUE 4.10 SUR LES POPULATIONS AUTOCHTONES.....	33
CHAP. 5. ÉVALUATION DES IMPACTS DU PROJET ET IDENTIFICATION DES RISQUES.	35
5.1. LES IMPACTS POSITIFS DU PROJET.....	35
5.2. LES IMPACTS NEGATIFS.....	35
5.3. AMELIORATION DE L'UTILISATION ET QUALITE DES SOINS DES SERVICES DE BASE.....	36
MESURES D'OPTIMISATION	38
5.4.. <i>APPUI A LA GESTION ET AU FINANCEMENT DU SYSTEME DE SANTE.....</i>	<i>38</i>
<i>Objectif :.....</i>	<i>38</i>
<i>Renforcer la politique et la pratique du financement de la santé en République Démocratique du Congo afin d'améliorer l'équité et l'efficacité du financement du système et de gestion de service de la santé.</i>	<i>38</i>
CHAPITRE 6. LA CONSULTATION	39

6.1. CONSULTATION LOCALE.....	40
6.1.1. QUELQUE CONSIDERATION DES PA PAR RAPPORT AU PROJET.....	41
6.1.2. LES RAPPORTS ENTRE LES PRESTATAIRES DES SOINS DE SANTE ET LES PA.....	42
6.1.3. L'ENGAGEMENT DES LEADERS COMMUNAUTAIRES DANS LA PROMOTION ET L'UTILISATION DES SERVICES DE SANTE PAR LES PA.....	43
6.1.4. LES CAUSES D'ECHEC DE L'APPROCHE ANTERIEURE UTILISEE EN MATIERE DE PROMOTION DES SERVICES DE SANTE AU SEIN DES PA.....	44
6.1.5. L'UTILISATION DES SERVICES DE SANTE MODERNES OU TRADITIONNELS.....	45
6.2. CONCLUSION.....	47
6.3. RECOMMANDATIONS.....	47
6.4. NECESSITE D'UN PPA.....	48
CHAPITRE 6. PREPARATION DU PPA.....	50
6.1. CONTENU DU PPA.....	50
CHAPITRE 7. MISE EN OEUVRE DU CPPA.....	51
7.1. PROCESSUS DE DIFFUSION.....	51
7.2. MESURES DE MISE EN ŒUVRE DU CPPA.....	51
7.3. BUDGET DU CPPA.....	52
CHAPITRE 8. MISE EN ŒUVRE DU SUIVI -EVALUATION DU CPPA ET LA RESPONSABILITE DEPLAN D'ACTION DU CPPA / PDSS.....	54
ANNEXE 1:.....	56
<i>POLITIQUE « PEUPLES AUTOCHTONES » (PO4.10) DE LA BANQUE MONDIALE.....</i>	56
LE NIVEAU DE DETAIL NECESSAIRE POUR SATISFAIRE AUX CONDITIONS ENONCEES AU PARAGRAPHE 6 B), C) ET D) EST PROPORTIONNEL A LA COMPLEXITE DU PROJET ENVISAGE ET FONCTION DE LA NATURE ET DE LA PORTEE DES REPERCUSSIONS POTENTIELLES DU PROJET SUR LES POPULATIONS AUTOCHTONES, QUE CES REPERCUSSIONS SOIENT POSITIVES OU NEGATIVES.....	58
BIBLIOGRAPHIE GENERAL.....	74
ANNEXE 8 : DETAIL DES CONSULTATIONS PUBLIQUES DANS LA ZONE DU PROJET.....	79

Liste de sigles.

CS	: Centre de Santé
CPN	: Consultation pré – natale
CPPA	: Cadre de Planification en Faveur des Peuples Autochtones.
CSI	: Centre de Service Intégré
CERD	: Comité pour l'Élimination de toutes les formes de Discrimination Raciale
CLIP	: Consentement Libre Informé en Préalable
DSRP	: Document Stratégique de la Réduction de la Pauvreté
OMD	: Objectif du Millénaire pour le Développement
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
OIT	: Office International du Travail
OAC	: Organisation d'Assise Communautaire
PDSS	: Projet de Développement du Système de Santé
PA	: Peuple Autochtones
PARRS	: Projet d'Appui à la Réhabilitation du Secteur de la Santé
PSE	: Paquet de Service Essentiel
PPA	: Plan d'action de Peuple Autochtone
RDC	: République Démocratique du Congo
REPALEF	: Réseau de Populations Autochtones pour la protection des Écosystèmes Forestiers de la RDC
UCP	: Unité de Coordination de Projet

Liste des figures et tableaux

1. Tableau

N°	Tableau	pages
01.	Effectif des PA et leur mode de vie principal par province	18
02.	Activités, résultat attendus et risque	36
03.	Impact négatifs et mesure d'atténuation	37
04.	Impact positif et mesure d'optimisation	38

2. Figure

N°	Figure	Page
01.	Carte de la zone du projet	13
02.	Carte localisation des PA en RDC	18
03.	Carte de localisation des PA de la zone du projet	23

RESUME NON TECHNIQUE

Cette partie résume le Cadre de Planification en faveur des Populations Autochtones (CPPA) dans le cadre du Projet de Développement du Système de Santé (PDSS) du Ministère de la Santé financé par la Banque Mondiale dans quatre provinces bénéficiaires du projet où l'on trouve une présence importante des peuples autochtones.

L'objectif préconisé par ce CPPA est que les populations autochtones participent pleinement dans l'exécution et la réalisation du PDSS. En effet, leurs droits et modes de vie doivent être pris en compte dans les processus de définition des paquets essentiels de soin de santé ainsi que dans le comité de contrôle et de gestion des médicaments.

Pour assurer la promotion des populations autochtones, les participants à la consultation locale ont proposé le développement des activités visant l'intégration des populations autochtones, sous forme des recommandations.

Recommandation :

1. Intégrer les représentants des PA dans les institutions sanitaires afin qu'ils jouissent pleinement de leurs droits ;
2. Construire des structures sanitaires viables dans les villages ou campements des PA avec tous les services essentiels y compris un personnel qualifié, en nombre suffisant et propre à eux-mêmes ;
3. Rendre disponible les produits médicaux ;
4. Mobiliser les PA afin qu'elles participent aux séances d'éducation sanitaire qui sont organisées dans les centres de santé en vue de promouvoir l'hygiène et l'assainissement de leurs campements et lutter contre les maladies ;
5. Motiver les leaders communautaires pour qu'ils s'impliquent pleinement dans les activités de sensibilisation des communautés autochtones à travers les visites à domicile ;
6. Sensibiliser le personnel de santé pour qu'il puisse accueillir et soigner les PA sans discrimination en réduisant le temps d'attente de services de santé ;
7. Promouvoir les pratiques thérapeutiques des PA ;
8. Initier des activités d'autofinancement ou d'auto-prise en charge des soins de santé dans les campements des PA ;
9. Doter les CS en ambulance pour l'évacuation des malades en cas de nécessité ;

Tenant compte des recommandations de la consultation locale, il est très urgent de faire accompagner le PDSS d'un plan d'action en faveur des populations autochtones.

Le nombre total des PA au niveau national selon le cadre stratégique pour la préparation d'un programme de développement des PA en RDC (édité en 2007 mais non validé par les parties prenantes et le Ministre en charge de l'Environnement et conservation de la nature) est de 660.064. Le projet va intervenir sur quatre provinces et le nombre des PA est estimé à 553.789 soit 83% repartie de la manière suivante :

- ✓ Equateur 172.197 soit 26% ;
- ✓ Bandundu 56.210 soit 8% ;
- ✓ Maniema 4.452 soit 1% ;
- ✓ Katanga 320.930 soit 48%.

Les détails du financement de ces mesures seront envoyés dans le plan d'action spécifique de ce CPPA. Toutefois, il est proposé des mesures immédiates de renforcement des capacités par la formation des relais communautaires qui joueront un rôle très important dans la sensibilisation et la mobilisation des PA qui vont bénéficier des actions combiens importantes du projet pour réduire le taux de mobilité et mortalité aux seins de la populations autochtones.

Le tableau suivant présente les activités prioritaires et leurs coûts.

N°	Activités	Coûts en \$
01	Achat des vélos et des mégaphones pour faciliter les relais communautaires des PA à mieux faire leur travail surtout auprès des PA nomades et semi nomades.	20.000soit 4.000 /province.
01	Organiser des campagnes de sensibilisation et de mobilisation des PA par les PA dans la zone du projet soit deux campagnes pour l'Equateur et une campagne pour chacune des autres provinces	60.000 soit 20.000 pour l'Equateur, 10.000 pour Bandundu, 10.000 pour Maniema et 20.000 pour Katanga.
02	Formation des relais communautaires PA dans chaque campement selon les zones du projet dont 30 pour l'Equateur, 20 pour Katanga, 15 pour Bandundu et 15 pour Maniema.	80.000 soit 30.000 pour Equateur, 20.000 pour Katanga, 15.000pour Bandundu et 15.000pour Maniema
03	Recrutement et formation des sages femmes PA dans chaque campement des PA soit 30 pour l'équateur, 20 pour Katanga, 15 pour Bandundu et 15 pour Maniema.	80.000 soit 30.000pour Equateur, 20.000 pour Katanga, 15.000 pour Bandundu et 15.000pour Maniema.
04	Organiser une formation en leadership et gestion des médicaments pour les responsables des PA en raison d'une formation par province et20 leaders par province.	20.000\$ soit 4.000 /province et 4000 pour la formation.
05	Elaboration du plan d'action en faveur des populations autochtones	40.000\$

Le Budget pour le CPPA est de : **300.000 \$**

NON TECHNICAL SUMMARY

This section summarises the Frame of Planification for Native People (FNP) within the framework of the Project for the Development of Health System (PDHS) of the Ministry of Health financed by the World Bank in four provinces beneficiaries of the project where is founded a substantial presence of native people.

The objective foreseen by this (FNP) native people participate fully in the execution and the achievement of the PDHS. Their rights and livelihoods must be taken into account in the process of definition of essential packs of health care as well as in the control and management committee of medications.

In order to ensure the promotion of native populations, participants to the local consultation have proposed the development of activities aiming at integrating the native populations in the form of recommendations.

Recommendation:

1. Integrate the representatives of PAs within the health institutions in so that they fully enjoy their rights;
2. Build viable health structures in the villages or camps of PA with all essential services, including a qualified personnel, in a sufficient number and proper for themselves;
3. Make medical products available;
4. Mobilize PAs so that they participate to sessions of health education which are organized within health centers in order to promote hygiene and cleanliness in their camps and fight against diseases;
5. Motivate community leaders so as to they fully take part in the activities of sensitizing native communities through visits at home;
6. Sensitize the health personnel so that they welcome and heal PAs without discrimination by reducing the waiting time in the health services;
7. Promote therapeutic practices of Native People (NP);
8. Initiate self funding activities or auto payment of costs of health care within camps of PAs;
9. Provide ambulances to Health Centers for driving sick people when necessary;

Taking into account the recommendations of local consultation, it is urgent to provide the PDHS with an action plan in favor of native populations.

The total number of PAs at the national level according to the strategic framework for the preparation of development program of PAs in DRC edited in 2007, but not recognized by the active parties and the Minister in charge of Environment and Nature Conservation is 660,064, the project will be implemented in four provinces and the number of PAs is evaluated at 553,789 or 83 % distributed as follows:

- Equateur 172,197 or 26 %;
- Bandundu 56,210 or 8 %;
- Maniema 4,452 or 1 %;
- Katanga 320,930 or 48 %.

Financing detail of these decisions will be sent to the specific action plan of this CPPA. However, measures of immediate capacity building are proposed through the training of community intermediaries which will play a very important role in the sensitization and

mobilization of PAs to benefit from very important actions of the project in order to reduce the rate of mobility and deaths within native populations. The following activities have priority:

N°	Activities	Cost in \$
01	Purchase of bicycles and megaphones to facilitate PA community intermediaries to better work mostly at nomadic and semi-nomadic PAs	20,000 or 4,000 /province
02	Organize campaigns of sensitization and mobilization of PAs through PA. Within the areas of the projects in each province, that is two campaigns for Equateur and one for the other provinces	60,000 or 20,000 for Equateur, 10,000 for Bandundu, 10,000 for Maniema, and 20,000 for Katanga.
03	Training of PA community intermediaries within each camp depending on the areas of project, of which 30 for Equateur, 20 for Katanga, 15 for Bandundu and 15 for Maniema.	80,000 that is 30,000 for Equateur, 20,000 for Katanga, 15,000 for Bandundu, and 15,000 for Maniema.
04	Hiring and training of PA midwives in each camp of PAs, that is 30 for Equateur, 20 for Katanga, 15 for Bandundu and 15 for Maniema.	80,000 that is 30,000 for Equateur, 20,000 for Katanga, 15,000 for Bandundu, and 15,000 for Maniema.
05	Organize a training in leadership and management of medications for the people responsible of PAs as one training per province and 20 leaders per province	20,000 that is 4,000 / province and 4000 for the training.
06	Formulation of an action plan in favor of native populations	40,000.

The Budget for FPNP amounts to: **\$ 300,000**

LINGALA

Nsima na projet PARRS, Gouvernement ya Congo Kinshasa ezui lisusu, nalisalisi Banque Mondiale, mosolo mpona kotambolisa misala ya kobikisa bamaman mpe bana na nzela nabituka ya Equateur, Bandundu, Maniema mpe Katanga. Emonisami été ba premiers citoyens bazali na bisika biso oyo projet wana ekosalema, kolandisamaka na mibeko ya Banque mondiale 4.10 nde mokanda moye mosalemi.

Mokanda moye CPPA mosalemi mpo été ba premiers citoyens yamboka Congo Kinshasa bango mpe bakota na projet eye mpe bazua makoki ya komisalisa na makono ya bango, bakota mpe na mangomba oyo ekosalama mpo na kotala lolenge bato bazali kozua kisi na ba Centre de Santé motuya ya bango mpe qualité ya mosala ya baminganga.

Mokanda mosusu oyo ebenagami Plan d'action 2014 – 2017 mpo ya kondimisa 'te misala ebanda ndambo ya mosolo ndepesami na ba dollar kamamisato mpo te misala esalema na bolamu nyonso.

Ndambo yaba recommandation mpe epesami 'te bato oyo bakokamba projet balanda yango mpo na bolamu ya bato banso mingi mingi penza yaba premiers citoyens. Motango yaba premier citoyen ezali 660.064, kasi projet ekosalema na bituka minei oyo ezali : Equateur, Bandundu, Maniema mpe Katanga. Motuya yaba premier citoyen bituka biye ekoki kozala 553. 789 ekabwani na lolenge oyo :

- ✓ Équateur 172.197;
- ✓ Bandundu 56.210;
- ✓ Maniema 4.452;
- ✓ Katanga 320.930.

Nde mokanda mosusu ekosalema (PPA) mpo na kotalisa mpenza na bozindo lolenge projet ekosala epai na ba premier citoyen.

Mpe na bozilaka mokanda mona mokanda oyo ekoki kotiana na mosala mpo na kosomba mpe kosala makambo lokola :

- ✓ Kosomba bavelompo na bato oyo bakosala mosala ya kokembisa ba premier citoyen (les relais communautaires) mpo basala na bolamu mosala na bango
- ✓ Milulu yamakasi ya bokebisi ba premier citoyen na baninga na bango mosusu na makono ndenge na ndenge
- ✓ Kolakisa na bango mpe ba maman oyo babotisaka mpo bazua mayele mingi.

Chap. 1. INTRODUCTION

1.1. Contexte

Malgré l'amélioration de certains indicateurs de développement humain, des défis considérables persistent. La RDC étant classée 187^e sur 187 pays cités dans l'Indice du développement humain 2013, ses indicateurs de santé et nutrition comptent parmi les pires au monde. Des progrès considérables ont été réalisés ces dernières années dans la réduction de la mortalité des enfants de moins de 5 ans, son taux étant passé de 148 pour 1.000 naissances vivantes en 2007 à 104 en 2013 (EDS). Mais les taux de mortalité restent élevés et avec une espérance de vie de 49 ans (47 ans pour les hommes et 51 ans pour les femmes), les taux bruts estimés de mortalité dépasseraient de 40 % la moyenne africaine (l'écart est de 60 % dans l'Est du pays). Un enfant sur sept meurt avant

l'âge de 5 ans et un enfant sur onze meurt avant son premier anniversaire (EDS 2014). Malgré l'amélioration de certains déterminants de la malnutrition [p. ex., l'accès à l'eau potable s'est accru entre 2005 et 2012, passant de 22 % à 50 % (enquête 1-2-3 sur la pauvreté)], la malnutrition chronique chez les enfants de moins de cinq ans est estimée à 43 % lors de l'Enquête Démographique Santé (EDS) et presque la moitié des enfants de moins de cinq ans présentent une anémie modérée ou grave (43,7 % et 4,2 % respectivement). La grande majorité de la population, environ 97 %, vit dans des zones où le paludisme est endémique ;

C'est donc dans le but d'apporter une contribution notable au solution de ces problèmes sanitaires que le Projet de Développement du Système de Santé (PDSS) est initié avec le concours technique et financier de la Banque mondiale.

1.2.Objectifs du projet

Le projet a pour objectif de développement d'améliorer l'utilisation et la qualité des services de santé maternelle et infantile dans des zones de santé ciblées.

Cet objectif s'inscrit dans la stratégie de lutte contre la pauvreté définie par le gouvernement. La population bénéficiaire est estimée à 17millions de personnes réparties respectivement dans quatre provinces : Bandundu **52 ZS**, Equateur **58ZS**, Katanga **22ZS** et Maniema **08ZS**.

1.3.Objectif du CPPA

Le **CPPA** a donc pour objectif spécifique d'identifier l'ensemble des risques potentiels aux plans environnemental et social en regard des interventions en faveur de population autochtone envisagées dans le cadre du projet. Le CPPA est conçu comme étant un mécanisme de tri pour les impacts environnementaux et sociaux des investissements et activités inconnus avant l'évaluation du projet. Il se présente donc comme un instrument pour déterminer et évaluer les impacts environnementaux et sociaux potentiels futurs en faveur des populations autochtones. En outre le CPPA devra définir un cadre de suivi et de surveillance ainsi que les dispositions institutionnelles à prendre durant la mise en œuvre du programme et la réalisation des activités pour atténuer les impacts environnementaux et sociaux défavorables, les supprimer ou les réduire à des niveaux acceptables pour les populations autochtones. Il consiste également à optimiser les impacts positifs.

1.4.Méthodologie d'élaboration du CPPA

La méthodologie utilisée dans le cadre de cette étude a été basée sur une approche participative, en concertation avec l'ensemble des acteurs et partenaires concernés par le Projet, notamment : le Ministère de la Santé, le Ministère en charge des Affaires sociales, le Ministère chargé de l'Environnement, le Ministère chargé de l'Urbanisme, de l'Habitat et l'Aménagement du Territoire, les universités , les instituts supérieurs des techniques médicales, et l'Equipe du PDSS mais surtout les populations autochtones et les Collectivités locales dans la zone du projet.

Chapitre 2. DESCRIPTION DU PROJET.

2.1 Contexte et justification

La situation en rapport avec la santé de la population congolaise dans son entièreté et les populations autochtones (PA) en particulier, reste d'après les différents rapports des études menées au cours de cette décennie, emmaillée par plusieurs fléaux qui s'opposent au droit à la santé qui garanti l'accès des populations autochtones à tous les services sociaux et de santé sans aucune discrimination. Le bien être sanitaire de ces populations et font objection à la protection ainsi qu'à la promotion de la santé, qui constituent des droits fondamentaux de la personne humaine.

En dépit de l'effort entrepris par le gouvernement en synergie avec d'autres partenaires, il sied de noter que le constat persiste. Selon le rapport des élections de 2011, il ressort que dans les quatre provinces couvertes par le projet PDSS, l'effectif des populations autochtones s'élève à 553789 personnes soit 0,62 % de la population totale du Congo

Par ailleurs, ces populations autochtones sont victimes des plusieurs maladies dont la fièvre et le paludisme en première position et sont au soubassement du taux élevé de la mortalité surtout chez les enfants de moins de 5 ans. Ensuite viennent les maladies diarrhéiques et les infections respiratoires aiguës.

En ce qui concerne les femmes enceintes, seules 2% font des Consultations Périnatales (CPN). La quasi-totalité des accouchements s'effectue à domicile ou dans la forêt.

Les peuples autochtones ne sont pas encore totalement sédentarisés, vivent pour la grande majorité, dans des zones géographiques très enclavées. Quant à leur accès aux services sociaux de base, la question demeure une préoccupation majeure, en raison de multiples facteurs entravant dont les principaux sont : les problèmes culturels, financiers et d'accessibilité géographique mais également à cause des jugements de valeurs qui rendent parfois difficile la cohabitation avec les autochtones.

C'est dans cette optique que l'UCP-PARSS par son projet PDSS a adopté, entre autres, le développement du Paquet de Services Essentiels (PSE) de qualité en tant que stratégie de rationalisation et de ciblage des actions sanitaires qui offrent une opportunité permettant d'assurer des prestations dans les zones enclavées et un accès équitable aux services de santé. Dans cette perspective, UCP-PARSS a déjà procédé à l'achat et à l'équipement des cliniques mobiles (ambulances, pirogues, hors bord) pour améliorer l'accès des populations enclavées (notamment les populations autochtones) aux soins de santé de qualité.

Eu égard à ce qui précède, la présente étude apporte des données statistiques fiables et probantes des autochtones. Ces informations, qui constituent un préalable à toute intervention, sont, actuellement très fragmentaires et font donc l'objet de besoins ressentis ou exprimés par les décideurs, les planificateurs, les chercheurs, les ONG et associations qui travaillent dans le domaine de la santé. En somme, la nécessité d'organiser cette étude est d'autant plus justifiée qu'à l'heure actuelle il n'existe pas de données fiables sur les tendances relatives à l'utilisation des services de santé

pour les peuples autochtones. Pour y arriver, les autorités avec l'appui de la Banque Mondiale, se sont engagées à soutenir le PDSS, objet du présent CPPA.

2.2 Composantes du projet

Le Projet de Développement du Système de Santé (PDSS) s'attèle sur l'accélération de l'atteinte des Objectifs de Développement Durable (ODD) et au renforcement du système de santé en guise d'une amélioration de l'état de santé de la population, notamment des femmes, des enfants et d'autres groupes vulnérables. Ce projet constitue une réponse sectorielle à l'actuelle situation sanitaire qui prédomine en RDC.

Le PDSS comporte deux (2) composantes :

- **Composante 1. Amélioration de l'utilisation et qualité des soins des services de base.**

Cette composante comprendrait, entre autres :

- ✓ des interventions pour améliorer les services de santé préventive au niveau des centres de santé de base et hôpitaux de districts ;
- ✓ la disponibilité de médicaments ;
- ✓ renforcement des capacités des ressources humaines, etc.

- **Composante 2. Appui à la gestion et au financement du système de santé.**

Cette composante comprendrait des activités de :

- ✓ renforcement des capacités de gestion à tous les niveaux du secteur de santé,
- ✓ une assistance technique sur les questions des ressources humaines,
- ✓ l'amélioration du suivi et d'évaluation,
- ✓ ainsi que l'unité de gestion du projet.

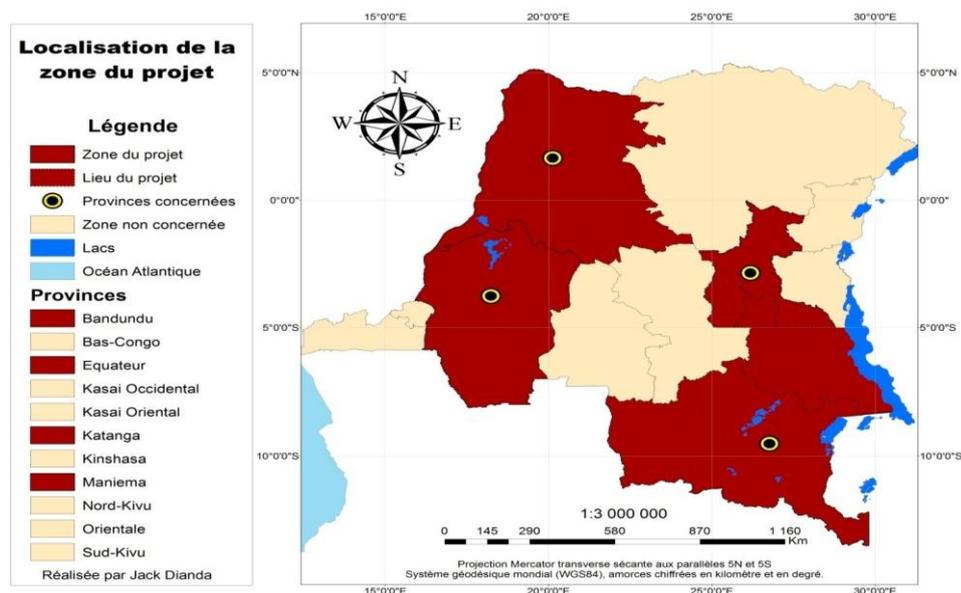


Figure 1 : Carte de la zone du projet
Source : Roger BOKANDENGA

Chapitre 3. CONTEXTE LEGAL ET INSTITUTIONNEL DES POPULATIONS AUTOCHTONES

Ce chapitre présente le contexte légal et institutionnel des populations autochtones à prendre en compte lors de la mise en œuvre du PDSS.

3.1. La constitution

En République Démocratique du Congo, Les populations autochtones ou non sont égales devant la loi, La constitution dans son préambule, prend en compte toutes les conventions et traités internationaux sur les droits de l'homme ratifiés par la RDC. Les efforts de la communauté internationale en faveur des peuples autochtones ont connu une avancée significative à travers l'adoption historique en 2007 par l'Assemblée générale des Nations Unies, de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. En effet, cette Déclaration a contribué à consolider le cadre juridique international de promotion et de protection des droits des peuples autochtones.

La Constitution de la République Démocratique du Congo, comme sus évoqué n'établit pas de manière nette et claire des dispositions spéciales qui garantissent la protection des Populations autochtones. Elle n'a guère planché la distinction formelle entre ces peuples autochtones et les autres populations dans l'énonciation des droits reconnus aux citoyens. De même, elle ne crée non plus de discrimination dans l'accès et la jouissance du statut de citoyen et de reconnaissance de sa personnalité juridique. Le cadre légal concernant les populations autochtones est constitué des textes légaux et réglementaires en RDC ainsi que des textes internationaux.. Il faut noter que la politique opérationnelle 4.10 de la Banque Mondiale sur les peuples autochtones est prioritaire.

De nos jours, la communauté internationale est unanime pour reconnaître une valeur universelle exceptionnelle aux « Traditions Orales des Peuples Autochtones de la RDC », proclamées patrimoine Mondial Oral et Immatériel en novembre 2003. Malgré ces points positifs, il reste un vide juridique sur la situation des peuples autochtones et plus précisément la prise en compte par exemple de la Convention OIT 169 concernant les peuples indigènes et tribaux dans les pays indépendants, adoptée en 1989 et qui reconnaît les diversités culturelles et ethniques. Et met en avant les principes de consultation et d'autogouvernement des peuples autochtones.

Loi n°80-008 du 18 juillet 1980 complétant les dispositions de la loi n°73-021 du 20 juillet 1980 portant régime général des biens, régime foncier et immobilier et régimes de s

La loi foncière congolaise, loi dite Bakadjika de 1973 corrigée et complétée en 1980, précise que les terres du territoire national, appartiennent à l'Etat. Des dispositions concessionnaires permettant d'établir sur les terres une jouissance privée sûre, aussi bien dans le domaine urbain que rural sont contenues dans cette législation. Ces dispositions ont été complétées récemment par le Code Forestier et le Code Minier. En dehors des concessions (rurales, urbaines, forestières et

minières) le droit coutumier s'applique, bien que les ressources concernées soient à tout moment susceptibles d'entrer dans des logiques de concession. Dans les faits, aucune transaction concessionnaire ne se fait en RDC sans que les ayant-droits coutumiers ne perçoivent quelque chose et que, dans le sens commun, ils ne vendent « leur bien ». On achète au propriétaire coutumier et ensuite on fait enregistrer son bien à l'Etat. Voilà en résumé comment les choses se déroulent réellement.

Loi n° 11/009 du 09 juillet portant principes fondamentaux relatifs à la protection de l'environnement

Cette loi ne décrit pas avec précision sur situation des populations autochtones. Néanmoins, on peut présumer que cette loi prend en compte les questions des populations autochtones par la lecture de son exposé des motifs qui stipule « *qu'elle s'inspire des principes fondamentaux et universels qui concernent notamment le développement durable et le principe d'information et de participation du public au processus de prise de décisions en matière d'environnement qui concerne toute la population congolaise sans distinction comme le souligne la constitution* ». On espère Il est souhaitable que les lois particulières qui seront prises ne manqueront pas d'être explicites sur la question concernant les populations autochtones.

En tout état de cause, les conventions internationales ayant une prééminence sur les lois nationales, une convention de crédit signé avec la Banque Mondiale s'inscrirait dans ce cadre. En cas de conflit entre les deux cadres juridiques, c'est la politique de la Banque qui prévaut où le cadre le plus avantageux pour les personnes affectées sera adopté.

Le code forestier

Le Code forestier ne fait aucune distinction entre les droits d'usage et les droits de propriété coutumiers, distinction pourtant centrale de la coutume, et très logiquement puisque la propriété des forêts est affirmée par le Code comme relevant de l'Etat. Voici comment sont définis ces droits d'usage par le Code Forestier, dans son Titre III aux articles 36 à 40 aux chapitres I et II.

Article 36: Les droits d'usage forestiers des populations vivant a l'intérieur ou a proximité du domaine forestier sont ceux résultant de coutumes et traditions locales pour autant que ceux-ci ne soient pas contraires aux lois et à l'ordre public. Ils permettent le prélèvement des ressources forestières par ces populations, en vue de satisfaire leurs besoins domestiques, individuels ou communautaires. L'exercice des droits d'usage est toujours subordonné à l'état et à la possibilité des forêts. En outre, le plan d'aménagement de chaque forêt classée détermine les droits d'usage autorisé pour la forêt concernée.

Article 37: La commercialisation des produits forestiers prélevés au titre des droits d'usage n'est pas autorisée, excepté certains fruits et produits dont la liste est fixée par le Gouverneur de province.

Article 38: Dans les forêts classées, à l'exception des réserves naturelles intégrales, des parcs nationaux et des jardins botaniques ; les droits d'usage sont exercés exclusivement par les populations riveraines et leur jouissance est subordonnée au respect des dispositions de la présente loi et de ses mesures d'exécution.

Article 39: Dans les forêts classées, les droits d'usage sont limités :

- a. au ramassage du bois mort et de la paille;
- b. à la cueillette des fruits, des plantes alimentaires ou médicinales;
- c. à la récolte des gommés, des résines ou du miel;
- d. au ramassage des chenilles, escargots ou grenouilles;
- e. au prélèvement du bois destiné à la construction des habitations et pour usage artisanal.

En outre, le plan d'aménagement de chaque forêt classée détermine les droits d'usage autorisés pour la forêt concernée.

Article 40 : Les périmètres reboisés appartenant à l'Etat ou aux entités décentralisées sont affranchis de tout droit d'usage forestier. Ainsi, le Code forestier reconnaît les droits d'usage, en prenant garde de ne rien dire de la manière dont ils sont régis par la coutume.

On constate que l'article 37 met hors la loi toute activité commerciale liée à la chasse, et dans les forêts protégées et de production, car la chasse est interdite dans les forêts classées, comme l'agriculture dans les concessions forestières.

Il faut également souligner que ces dispositions sont restrictives pour les populations autochtones ; on leur interdit de commercialiser les produits de leur activité principale, et d'un autre côté, dans les concessions forestières, on leur interdit l'agriculture (activité à laquelle elles devraient se convertir) et la chasse. Dans de telles circonstances, il ne leur reste plus qu'à quitter la concession, si elles y sont établies.

Une autre difficulté pour les populations autochtones, liée cette fois au concept de « concession forestière communautaire ». C'est là que surgit la notion de priorité coutumière. En effet l'article 22 du Code stipule qu'« une communauté locale » peut, à sa demande, obtenir à titre de concession forestière une partie ou la totalité des forêts protégées parmi les forêts régulièrement possédées en vertu de la coutume. Les modalités d'attribution des concessions aux communautés locales sont déterminées par un décret du Président de la République. L'attribution est à titre gratuit. Cet article écarte toute attribution de concession forestière communautaire au bénéfice des

populations autochtones, puisque *ces dernières ne possèdent régulièrement aucune forêt en vertu de la coutume*. La modalité d'attribution présidentielle des concessions communautaires, en ce qu'elle politise à haut niveau le débat, est un facteur supplémentaire de blocage pour les populations autochtones.

Les mesures d'application du Code Forestier donnent des réponses à certaines de ces questions a savoir :

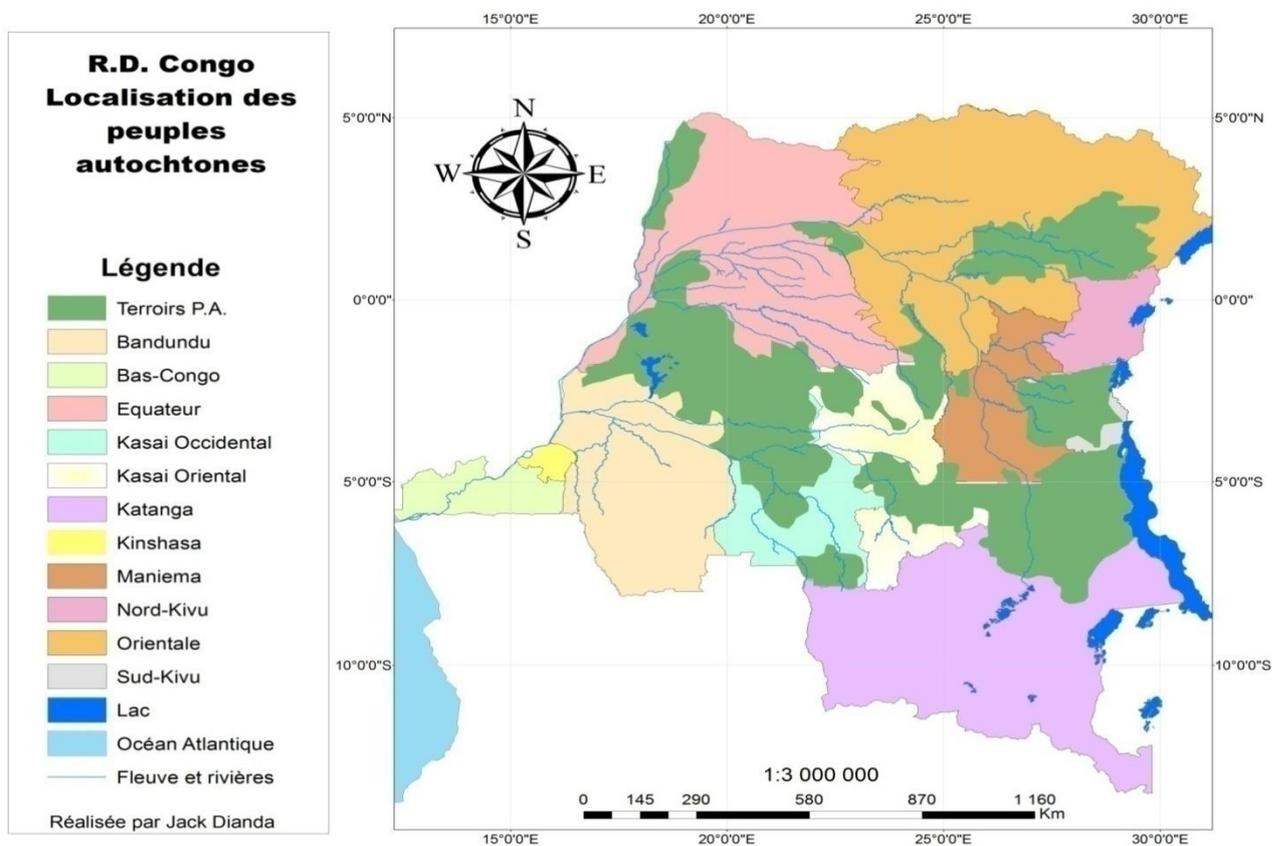
- i) inclure les PA dans les consultations participatives préalables à l'attribution de tous les droits forestiers notamment l'attribution des concessions forestières et la création d'aires protégées et;
- ii) reconnaître les droits d'usage des ressources naturelles. Le Code et ses mesures d'application sont cependant relativement nouveaux, incomplets et non encore totalement appliqués. Le processus de création d'un Programme de Développement des PA offrira l'occasion de renforcer la mise en application du Code et de ses mesures d'application, et permettra au Gouvernement de réaffirmer son engagement pour l'implication et la participation des populations autochtones au processus.

On pourra, pour terminer cette analyse du Code, souligner une fois de plus l'importance des processus de zonage comme préalable absolu avant toute attribution de nouvelles concessions forestières. Car, les populations autochtones, grâce au Code, voient leurs activités principales génératrices de revenu (la chasse, la cueillette) placées sous haute surveillance partout, et leur activité principale de substitution (l'agriculture) interdite dans les concessions et, si l'on n'y prend garde, dans les aires protégées. Il convient donc que tout processus de zonage prenne en compte les intérêts des populations autochtones et établisse pour elles des réserves de chasse et de colonisation agricole.

Le tableau 2 présente l'effectif des populations autochtones et leur mode de vie principal par province en RDC (Source : Cadre Stratégique pour la Préparation d'un Programme de Développement des PA).

Tableau 2 : Effectif des populations autochtones et leur mode de vie principal par province en RDC.

provinces	effectifs	% du total	appellation principale	mode de vie principal
Equateur	172197	26%	twa	sédentaires et en voie de sédentarisation
Province Orientale	16804	3%	mbuti	Nomades en voie de sédentarisation
Bandundu	56210	8%	twa	en voie de sédentarisation
Kasai Oriental	n.d		cwa	Nomades et semi nomades
kasai Occidental	n.d		cwa	Nomades et semi nomades
Maniema	4452	1%	twa	en voie de sédentarisation
Katanga	320 930	48%	twa	sédentaires
Nord Kivu	25871	4%	twa	sédentaires
Sud Kivu	63 600	10%	twa	sédentaires
total	660064	100%		



Source personnelle du consultant.

Figure 2 : Carte de localisation des peuples autochtones de la RDC

Source : Roger BOKANDENGA

En dépit de la diversité des groupes qu'ils constituent, les Peuples Autochtones font tous face à une multitude de problèmes similaires dont les plus importants sont ceux liés¹ :

- au respect de leurs droits humains,
- à leur citoyenneté, à la garantie de leurs accès à la justice, à la terre, aux forêts et aux bénéfices de leur exploitation,
- à la reconnaissance et à la garantie de la spécificité de leur identité culturelle,
- aux services sociaux de base,
- à la participation à la gestion de leurs propres affaires (campement, localité, chefferies administratives et coutumières adaptées à leur culture, tribunaux coutumiers et officiers de l'état civil propre) et
- à la gestion de la république (membre des conseils de province, parlement...etc.)

En effet, la problématique de la praticabilité et de la scrupuleuse observation d'une panoplie des traités et conventions, tant au niveau national qu'international, reste une gangrène qui favorise l'émergence scandaleuse des violations des droits de Peuples Autochtones de la République Démocratique du Congo en général, et de l'aire d'intervention du projet en particulier. Il sied de rappeler que, la pertinence de ces instruments juridiques ne constitue jusqu'à présent qu'une forme des lettres mortes qui n'ont aucun effet sur la vie de ces populations marginalisées.

Etant donné que les Populations Autochtones sont des citoyens congolais à part entière, ils bénéficient de l'égalité des droits comme tous les autres citoyens. La constitution stipule dans son article 13, qu'aucun congolais ne peut en matière d'éducation et d'accès aux fonctions ni en aucune manière, faire l'objet d'une mesure discriminatoire, qu'elle résulte de la loi ou d'un acte de l'exécutif, en raison de sa religion, de son origine, famille, de sa condition sociale, de sa résidence, de ses opinions ou des convictions politiques, de son appartenance à une race, à une ethnie, à une tribu, à minorité culturelle ou linguistique. »²

Dans la même optique, l'article 51 de la constitution affirme que, « l'état a le devoir d'assurer et de promouvoir la coexistence pacifique et harmonieuse de tous, y compris des groupes ethniques du pays et d'assurer également la protection et la promotion des groupes vulnérables de toutes les minorités.³

Les autres dispositions existant sont les suivantes :

- ✚ le pacte international relatif au droit économique, social et culturel ;

¹BARUME Albert K. « *Étude sur le cadre légal pour la protection des droits des peuples indigènes et tribaux au Cameroun* », Organisation internationale du travail (OIT), 68p

² L'actuelle constitution de la République Démocratique du Congo, article 13.

³ L'actuelle constitution de la République Démocratique du Congo, article 51.

- ✚ le pacte international relatif aux droits civils et politiques ;
- ✚ la convention sur l'élimination des toutes les formes des discriminations raciales ;
- ✚ la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains et dégradants ;
- ✚ la convention sur l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard de la femme.

En ce qui concerne la zone d'intervention du projet, les Populations autochtones vivent avec un système presque primitif (infrahumain) et sont marginalisées par leurs voisins Bantou et sont à ce titre victimes de plusieurs barbaries. Dans l'aire d'intervention du projet, la justice distributive est toujours emmaillée de tas d'entorses et de flagrance qui créent une discrimination favorisant ainsi les communautés Bantou, à chaque fois qu'il ya un litige et qu'il y a comme adversaire un PA.

C'est donc une justice à double vitesse; une justice pour les membres des communautés dominantes entre elles, et une autre lorsque l'adversaire du membre de cette communauté est autochtone. Les cas qui démontrent la léthargie qui est à la base de disfonctionnement de l'appareil judiciaire engendrant ainsi l'absence quant à la protection des intérêts des PA sont légion. Il suffit de poser une simple question à un PA pour se rendre compte de cette tension. Par exemple, tout le monde sait que, l'identité culturelle autour de laquelle se construisent les spécificités ethnique et anthropologique de PA est la forêt, considérée comme lieu d'existence, de résidence et de survie⁴. Les PA subissent des injustices récurrentes dans les domaines des échanges, cependant la justice n'intervient pas.

Globalement, les PA n'ont pas droit d'accès à la justice ; situation principalement aggravée par la pauvreté et la misère de ces derniers. Il y a des illustrations de différents cas concernant les individus et la communauté. La violation du droit au développement culturel prend plusieurs formes et une combinaison des facteurs peut en être la base.

C'est notamment le cas de la perte des principales ressources de production (terres, forêts, gibiers et autres ressources) qui entraîne un impact négatif sur les cultures de ces peuples, leur privant de maintenir leur mode de vie et de développer leur culture et leur identité culturelle comme ils l'entendent. Eu égard à ce qui précède, l'absence d'une justice équitable dans la zone d'intervention du projet face aux Populations Autochtones, a favorisé l'incapacité de résistance contre les injustices qu'elles subissent, le travail mal rémunéré ou encore le travail à crédit. En réalité, ces violations des droits des autochtones ne pouvaient être combattues que sur une large mesure de pouvoir judiciaire en synergie avec les organisations de droits de l'homme ainsi que l'implication des organisations des populations autochtones en tant que communauté distincte, y compris l'implication des autorités locales. Eu égard à ce qui précède, nous avons ressorti

⁴Bahuchet Serge, Philippart de Foy Guy, Pygmées peuples de la forêt, Ed. Denoel, 1991, p.120.

quelques points faibles qui traduisent les différentes sortes de discriminations juridiques dont sont victimes les PA vivant dans l'aire d'intervention du projet, à savoir :

- ✚ absence de protection constitutionnelle spécifique aux PA
- ✚ PA fréquemment victimes d'escroquerie, de vol, viol voir de meurtre ;
- ✚ impunité de ceux qui pratiquent des sévices sur les PA ;
- ✚ insuffisance de suivi dans l'application des dispositions, traités et conventions juridiques en faveur des PA.

3.2. *Système traditionnel de tenue foncière*

La question foncière occupe l'avant-scène des rapports sociaux dans les communautés des peuples autochtones. La terre reste à l'échelle individuelle, un symbole fort de l'identité culturelle et au niveau communautaire, un facteur de reproduction sociale. En effet, c'est de la terre que l'homme tire les ressources naturelles, thérapeutiques, alimentaires et vestimentaires dont il a besoin pour survivre. C'est aussi à travers la terre que l'homme se positionne par rapport à la chaîne généalogique qui le relie aux ancêtres.

En ce qui concerne le patrimoine foncier, les peuples autochtones ont toujours été présentés dans la littérature comme des peuples nomades qui se déplacent au fur et à mesure que le gibier se raréfie sur le territoire de chasse. Mais avec les programmes de sédentarisation, les peuples autochtones sont obligés de se fixer sur des territoires limités, à proximité des villages des populations de langue bantu.

Notons cependant que, la problématique de la dépossession des droits fonciers des populations autochtones constitue encore une fois une cruelle violation des conventions juridiques internationales dont la RDC est parmi les pays signataires. Les principes juridiques par exemple qui régissent les droits collectifs des populations autochtones sur leurs terres ancestrales sont bien établis par l'article 5 de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale.⁵ Cette convention internationale garantie le droit de toute personne aussi bien seule qu'en association à la propriété.⁶ Le comité pour l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (CERD) a fait remarquer avec pertinence que les autochtones ont le droit de « posséder, de mettre en valeur, de contrôler et d'utiliser leurs terres, leurs ressources et leurs territoires communaux ».

Le comité des droits de l'homme des nations unies a aussi lié le droit des peuples autochtones à jouir de leur propre culture de leurs terres et de leurs ressources, ainsi qu'à des activités sociales et

⁵ Commission africaine des droits de l'homme (sis) et des peuples. Rapport du groupe de travail de la commission africaine des droits de l'homme (sis) et des peuples sur les populations/communautés autochtones Op.cit., P., 3.

⁶ Idem

économiques ceci même dans les aires protégées.⁷ Il a aussi associé les droits culturels des peuples autochtones à leur accès aux sites sacrés et à leur protection contre les déplacements forcés.⁸ La problématique de la question foncière chez les peuples autochtones s'inscrit ainsi dans une démarche anthropologique qui, en amont, se fonde sur les structures sociales régissant les rapports de l'homme à la terre et son usage en aval, sur les mécanismes d'appropriation et de gestion du patrimoine foncier. Chez les peuples autochtones, la question foncière repose sur 3 fondements majeurs à savoir :

- ✓ le fondement spirituel ;
- ✓ le fondement politique ;
- ✓ le fondement économique.

Du point de vue spirituel, la forêt tout comme l'eau est considérée comme un espace sacré. Ceci s'explique par le simple fait que tous les rites ayant trait à la vie des peuples autochtones se déroulent en forêt et généralement sous les troncs d'arbres et dans l'eau. La terre est l'habitat des forces et des esprits. Elle est tantôt la femme du créateur, terre mère, tantôt terre nourricière. Elle est un bien dont la jouissance revient à tous les membres de la société, dans le respect de sa destination. L'accès et l'usage de la terre s'effectue par la filiation, l'héritage, l'alliance, le prêt, la vente et le troc. Mais il peut être limité dans le temps et dans l'espace et peut être conditionné par sa mise en valeur.

Des points de vue politique et économique, la terre apparaît donc comme un support du pouvoir politique et économique. L'avoir (pouvoir) est le support allié du pouvoir politique. Sans ce support qu'est la terre, sans cette assiette, aucun de ces deux pouvoirs ou aucun des pouvoirs ne peut s'imposer durablement.

⁷ Observations finales du comité pour l'élimination de la discrimination raciale : République démocratique du Congo 27 Septembre 1996, CERD/C/304/Add.18. (Concluding observations/Comments.OP.cit.P., 3

⁸ Idem

Chap 4. MODES DE VIE ET ORGANISATION SOCIALE DES P.A.

4.1. Localisation géographique des PA en RDC

Les PA de la zone du projet se trouvent dans les provinces Bandundu, Equateur, Katanga et Maniema en RDC. La figure suivante montre leur localisation.

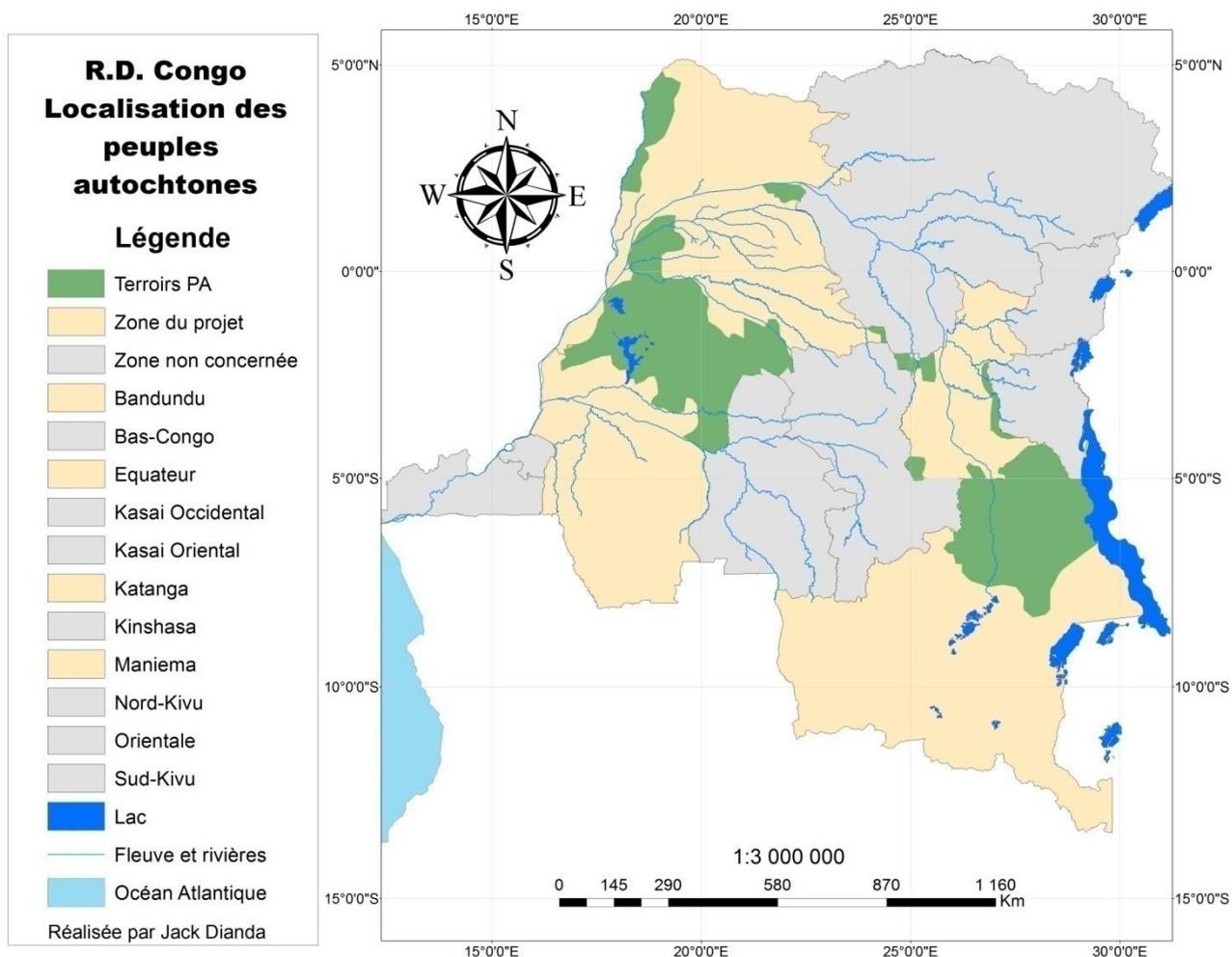


Figure 3 : Carte de localisation des PA de la zone du projet

4.2. Activités des PA de la zone du projet

Depuis qu'elles sont connues du reste des peuples, les PA vivent de chasse, de pêche, de cueillette et de ramassage. Si ces activités qui leur sont millénaires sont toujours pratiquées, il est très important de relever que les PA se sont ouverts à l'économie globale. Par le biais de la sédentarisation volontaire ou imposée, les PA font déjà de l'agriculture, tant vivrière que

commerciale. Elles travaillent également comme main d'œuvre dans les entreprises qui ont des activités dans leurs zones d'habitations (exploitation forestière, plantations, etc.).⁹

La relation que les PA entretiennent avec la forêt est intense et intime. La forêt est leur mamelle nourricière, leur gardienne et leur protectrice, la pourvoyeuse de médicaments (une pharmacie), le lieu par excellence de recueillement, de repos et de réalisation des activités rituelles.¹⁰ Comme l'a relevé Colin Turnbull « si nous quittons la forêt ou la forêt meurt, nous mourons aussi ; car nous sommes les peuples de la forêt ». ¹¹ Les PA d'Afrique centrale sont connus comme une des dernières populations du monde à vivre encore essentiellement de la chasse et de la cueillette¹². De nombreuses publications décrivent leur mode de vie particulier.

4.2.1. Cueillette

La cueillette, dans la zone du projet est une activité saisonnière réservée le plus souvent aux femmes et qui demeure très importante pour les populations autochtones de la forêt en général. Les produits de la cueillette sont dans l'ensemble les chenilles, des fruits sucrés et très rafraichissants, Les graines sont recherchées et sont utilisées dans l'alimentation sous forme de grillades et de pâte et emballées dans les feuilles et cuites dans les braises. Les graines peuvent aussi être utilisées pour faire des colliers ou des ceintures. Les autres produits de la cueillette sont les feuilles appelées localement « kongo », le miel, les ignames sauvages, les champignons, , etc.

Notons par exemple que pour extraire du miel, le PA se badigeonne d'un produit contre les piqûres des abeilles afin d'éviter systématiquement l'usage du feu qui a des conséquences dévastatrices sur l'écosystème.

4.2.2. Chasse

Chez les PA, la chasse ne se fait guère avec des armes de destruction massive. Il ne s'agit que d'une chasse de subsistance qui permet de conserver la biodiversité et de gérer durablement les ressources forestières.¹³ Ainsi, ces populations obéissent à un certain nombre de règles conçues pour garantir la pérennité pour plus de productivité de la chasse en faveur des générations futures.

Généralement, la chasse se fait avec arcs, sagaies et filets des céphalophes, potamochères, genettes, damans et autres gibiers. De nos jours, les PA se procurent des fusils leur permettant d'abattre la faune des arbres (oiseaux et singes). Il faut noter que le choix des gibiers à abattre répond à un certain nombre de critères comme l'âge ; le sexe et surtout l'espèce et la taille de l'animal. Ainsi, elles ne chassent ni les jeunes animaux, ni les femelles surtout lorsqu'elles sont gestantes. En effet, ces animaux sont systématiquement relâchés s'elles sont pris dans les pièges.

⁹ DAMESSE Lucien, Technique et Economie des Pygmées Bambenga, Ed., Ethnologie, 1980,P., 301.

¹⁰ LABURTHE-TOLRA(P.) et WARNIER (J.O) ; Ethnologie- Anthropologie, paris, PUF, 1997,164.

¹¹ Idem.

¹² BALLIF, Noel : les pygmées de la grande foret, Ed., Paris Harmattan, 1998,P., 240.

¹³ Schebesta, P., les pygmées du Congo belge, Editions du soleil levant, Namur, 1958, P., 42.

Des animaux naturellement petits de taille ne constituaient jamais une cible au cours d'une partie de chasse. Mais avec l'exacerbation de la crise qui a augmenté, la compétition avec les chasseurs venus d'autres communautés, l'éloignement des animaux qui ont fui les crépitements des armes de guerre, la destruction méchante de forêt par l'agriculture sur brûlis et les vrombissements des moteurs des sociétés d'exploitation forestière, ces animaux ne sont plus épargnés par manque des gibiers.

Quelques techniques de la chasse pratiquée par les PA sont : la chasse aux filets, la chasse aux sagaies, la chasse à l'arbalète, la chasse au fusil, chasse aux pièges à partir des fils métalliques. Chaque type d'activité a des particularités :

- La chasse aux filets est organisée généralement en groupe mixte où hommes, femmes, enfants d'un ou plusieurs campements y participent ; et cela concerne des espèces d'animaux diverses (petits et grands céphalophes, antilopes, phacochères et autres) ;
- La chasse aux sagaies est une activité réservée uniquement aux hommes et surtout des hommes valides. Elle concerne des gibiers tels que les phacochères ;
- La chasse à l'arbalète quant à elle concerne des petits ou grands singes, des oiseaux divers et panthères qu'on tue à l'aide de flèches souvent empoisonnées. Elle est réservée de façon individuelle aux hommes ;

Il existe une autre technique qui consiste en l'enfumage des terriers (de rats palmistes, de porc-épic, etc.) et est réservée aux enfants, femmes et personnes plus ou moins âgées

Il n'est pas rare de trouver un pendentif d'ossements de gorille tenu par une lamelle de peau d'animal autour du cou d'un enfant PA. Le but étant de permettre à l'enfant en question d'avoir des os durs comme celui de l'animal en question. Ces derniers utilisent aussi souvent des poils de certains animaux (genette servaline, *Genettaservalina*) qu'ils posent soigneusement sur des brûlures pour les guérir. Les poils adhèrent à la peau pour reconstituer l'épiderme sans laisser de cicatrices.¹⁴ Lors de la commémoration de la prise du léopard, du lion, du crocodile ou de l'éléphant, on fête l'heureux héros en le couvrant de la peau de l'animal abattue ou en lui remettant l'ivoire de l'éléphant capturé. Il est félicité et béni par le chef et les nobles.¹⁵

4.2.3. Pêche

Même si elle constitue une importante activité traditionnelle pour les populations autochtones, elle est aujourd'hui, d'après la majorité de nos enquêtés, toutes régions confondues, une activité pratiquée dans un moindre degré que la chasse et la cueillette. Notons que la pêche à la ligne est

¹⁴Ossanga, O., Ch., Pygmées Bedjang : chasseurs, collecteurs ou agriculteurs ? mémoire de maîtrise en anthropologie, université de Yaoundé 1, Octobre 2012.

¹⁵ Idem.

réservée aux hommes et celle à la nasse aux femmes.¹⁶

4.2.4. Agriculture

L'agriculture apparaît comme une nouvelle activité économique pour les communautés. Aujourd'hui, les populations autochtones visitées sont devenues semi-sédentaires et pratiquent l'agriculture itinérante sur brûlis consistant à défricher la forêt, à ramasser et brûler la biomasse en vue de planter. L'utilisation traditionnelle des ressources naturelles étant aujourd'hui menacée par la déforestation ou l'exploitation industrielle du bois qui rend la forêt pauvre, les populations autochtones se tournent de plus en plus vers l'agriculture.¹⁷ En effet, les cultures de manioc, d'arachide, de maïs, d'igname, de la banane plantain, du taro et des arbres fruitiers deviennent des activités de ces populations. Au demeurant, cette activité agricole, même si elle est plus l'affaire d'hommes tend à impliquer toute la population pygmée, la crise alimentaire aidant. Il reste que, même si les PA sont obligés de s'intéresser à l'activité agricole, leur rendement reste encore faible du fait de la non maîtrise des pratiques culturelles agricoles. Ce qu'il faut retenir, c'est que la déforestation et la sédentarisation ont changé les besoins des PA. Ceci a eu un impact sur les moyens de survie, car la concurrence sur le marché fait que les produits de chasse ou de cueillette ne nourrissent plus convenablement leurs familles. Ces dernières vivent une situation de pauvreté monétaire. Les produits forestiers non ligneux, qui constituaient jadis les principales sources de revenus des PA deviennent de plus en plus rares. Les conditions d'obtention sont tellement difficiles que les pygmées sont obligés de sortir de la forêt et de travailler comme main d'œuvre dans les plantations des Bantou où ils sont souvent mal rémunérés. .

4.2.5. Médecine traditionnelle.

Il sied de noter que la pharmacopée est l'ensemble des pratiques de santé propres à une communauté et dont les savoirs se transmettent de génération en génération. Par le fait que ces pratiques restent marginales par rapport aux méthodes actuelles de soins, on l'appelle parfois **médecine traditionnelle** ou aussi **ethnomédecine** parce que liées à des groupes résiduels pouvant être cantonnés à des ethnies.¹⁸

« ...il ne faut pas oublier le rôle capital des petites bandes PA. Ceux – ci sont très réputés parmi les Bantou soit pour leur sorcier, soit pour leur guérisseur. Souvent, les malades sont transportés dans les campements PA pour s'y faire soigner. C'est également chez eux que les Bantou font parfois l'apprentissage de la médecine. Un grand guérisseur du centre de Dongo en rapport

¹⁶ BAHUCHET, S., Les Pygmées changent leur mode de vie, in Vivant Univers, N° 396, novembre – décembre 1991.

¹⁷ Idem

¹⁸ MALLART GUIMERA, L. ; Médecine et pharmacopée Evuzok, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre, 1977, page 22

constant avec une famille de PA, et nous avons vu certains des membres de cette famille participer très activement aux séances thérapeutiques organisées chez lui... »

Cette citation de Mallard est rendue contextuelle chez les PA de l'aire d'intervention du présent projet. Ces derniers pratiquent une « Médecine » axée sur leurs traditions dont la qualité et l'efficacité sont reconnues par les peuples de souches bantoue et soudanaise qui partagent le même espace vital avec eux. Les maladies généralement traitées avec beaucoup de dextérité sont : (i) la lombalgie, (ii) les hémorroïdes de toutes natures, (iii) les maladies de rate, (iv) plusieurs sortes des blessures, (v) la malaria, (vi) les morsures de serpent, (vii) la faiblesse sexuelle, et (viii) certains types de fractures.

A partir des éléments, les PA obtiennent des décoctions, des tisanes, des macérations, des cornets, de la poudre pour scarification, des onctions, des injections par voie nasale, des pâtes, des potions et poudres sont préparées à base des feuilles, d'écorces, des racines, de sève et des restes d'animaux. Les PA comme le reste des groupes, sont d'excellents chasseurs. S'il est très évident que les produits de cette activité sont à la base de leur alimentation, il est aussi important de savoir que le règne animal contribue de façon notable, à la fabrication des produits pour les soins quotidiens. Les PA tout comme certains groupes, utilisent aussi souvent des dents séchées de vipère qu'ils appliquent comme des épines sur des articulations atteintes de rhumatisme. Ces applications réduisent l'intensité des douleurs ou et peuvent guérir complètement a déclaré un guérisseur. Les coquilles d'escargot dures sont aussi utilisées notamment pour soigner les enfants atteints d'oreillon. Les mandibules sont massées par le côté pointilleux de cette coquille pour faire baisser le gonflement des joues qu'occasionne cette affection. Les techniques utilisées pour la transformation et la conservation de ces produits sont élémentaires et la stérilisation encore mal connue par les principaux acteurs. A part quelques exceptions, les arbres et animaux dont les attributs sont utilisés pour la préparation de ces produits ne sont encore mieux connus que des PA.

Il va sans dire que la pharmacopée se trouve dans une situation très délicate face au mode d'exploitation anarchique de l'écosystème forestier dans la zone d'intervention du projet. Il n'y a pas qu'un mode de soins qui soit en péril, c'est aussi un mode de vie et tout ce qui est lié autour. Il est urgent de mettre en place, ou encore d'appliquer ce qui existe déjà comme mesures pour éviter ce qui pourrait être vécu comme un ethnocide si jamais ces populations perdent cette méthode de soins qui fait partie de leur culture. En dépit de l'efficacité de cette médecine, son champ d'action reste cependant très réduit. D'autres maladies à plus fortes incidence dans la communauté PA, ne trouvent ni traitement efficace, ni posologie approprié. C'est notamment le cas de la diarrhée (considérée comme maladie fatale chez les PA), les maladies respiratoires, la kwashiorkor, la

hernie, le puant, la mycose, le paludisme et les maladies vénériennes et sexuellement transmissibles comme le SIDA¹⁹.

Les conditions socio-économiques et l'incidence de la pauvreté n'expliquent pas tout quant aux inégalités de santé et l'allocation des ressources. Le contexte ethnique joue également un rôle habituellement peu visible. Il est certain que la discrimination en matière de droit civil, politique et judiciaire soit aussi importante que les inégalités économiques, mais l'état sanitaire déplorable des PA est aussi la conséquence logique de leur localisation dans la forêt profonde, aussi que de fréquent déplacements et peut être des plans sanitaires qui ne tiennent pas compte de leur particularité culturelle. A part le groupe des PA impliqués dans le processus de sédentarisation, le reste composé de la majorité est encore inaccessible.

4.3. Culture, traditions et croyances

Les PA ont leurs propres cultures, traditions et croyances. Chaque élément de la nature a une signification spécifique. Cependant avec l'arrivée de la religion, par exemple, et le contact avec les bantous, ils sont menacés de perdre certains rites. En plus, les personnes âgées détentrices de ces connaissances ne les transmettent pas ou rarement aux générations présentes lors des initiations.

La plupart des autochtones affirment être des chrétiens, ils ne pratiquent plus leurs rites et rituels parce que les tenants de cette tradition ne sont plus en vie. L'héritage n'ayant pas été transmis systématiquement, il n'y a donc plus d'initiation. Ils perdent de plus en plus les notions de base de la médecine traditionnelle à laquelle ils ont recours pour pallier aux difficultés d'accès aux soins de santé modernes. Signalons qu'il n'est pas rare de voir les autochtones se concerter pour s'interdire de divulguer certaines informations relatives à leurs rituels. L'expérience a démontré qu'ils sont très discrets à ce sujet. Ils ne sont pas prêts à en discuter ouvertement avec des étrangers sans une réelle mise en confiance. Cela se justifie par la crainte qu'ils ont de se voir voler leurs connaissances mystiques.

4.4. Organisation sociopolitique²⁰

Les autochtones vivent dans des campements autour desquels ils se réunissent selon des critères familiaux fondés sur les liens claniques. Le plus âgé du clan est d'office le chef, selon la coutume. Le chef du clan n'a pas le pouvoir de dicter sa volonté auprès de la communauté. Le chef ne fait que transmettre son opinion pour la résolution des conflits. Les membres de la communauté sont libres d'observer ou de ne pas observer ces propositions de solution. De même, les conflits entre les membres de divers clans se règlent par l'entremise des chefs des clans concernés, toujours de façon consensuelle. En cas d'insatisfaction de l'une des parties, le conflit peut être soumis à l'arbitrage des chefs Bantou ou porté devant le commissariat de police.

¹⁹ CORNET, J., Pygmées du Zaïre, in Etudes scientifiques, mars 1989.

²⁰ Référence personnelle de l'auteur

Les autochtones disposent de peu de moyens ou d'informations nécessaires pour faire prévaloir leurs droits devant les tribunaux. Même si l'on retrouve un certain niveau d'organisation parmi les peuples autochtones du Congo, ce n'est pas encore suffisant pour faire changer le contexte d'exploitation et de discrimination dans lequel ils vivent. Il y a lieu de prôner le renforcement des capacités et des échanges avec d'autres organisations de peuples autochtones dans la région et ailleurs. Ceci les aidera à s'organiser politiquement afin de faire entendre leurs voix dans l'arène politique, car leur capacité de résistance contre les injustices qu'ils subissent, y compris l'esclavage, les pratiques analogues à l'esclavage, le travail forcé ou encore le travail pour dette, dépend d'une large mesure de leur pouvoir politique et de leur organisation en tant que communauté distincte

4.5. Le nomadisme

Les PA sont nomades. Ce qui explique pourquoi ils ne construisent pas des cases, n'accumulent ni biens fonciers, ni biens matériels ; car ils sont toujours prêts à quitter leur campement pour en construire un autre quitte à rejoindre le premier un jour. NOEL BALLIF, 1992 in ITOUA YOYO AMBIANZI, 2008 a vécu cette réalité. Il rapporte dans son livre qu'au lendemain de son arrivée dans un campement de pygmée, juste une nuit, « *le campement se vide. Au signal de moukounzi [le chef] c'est le départ. Le campement est abandonné* ». Le choix de l'endroit de l'implantation du campement n'est pas fait au hasard. Celui-ci est « *soigneusement choisi en fonction du relief, il ne se situe jamais dans un creux ou sur une pente à cause de la pluie. Il est souvent à proximité d'une source ou d'un ruisseau qui coule ici à une centaine de mètres* » (Noël Ballif 1992, in ITOUA YOYO AMBIANZI, 2008).

Les raisons de ce nomadisme sont nombreuses et complexes. Elles sont liées à leur mode de vie millénaire. Certains auteurs expliquent cette mobilité par, d'une part la recherche du gibier, et d'autre part la stratégie qui consiste à laisser en jachère certaines parties de la forêt pour y revenir un jour. Lucien Demesse SELAF- Paris, 1978 in ITOUA YOYO AMBIANZI, 2008, les évoque: « *la nécessité de chasser, de déterrer les tubercules, de ramasser des fruits, des champignons, des larves, des mollusques, de récolter le miel etc. pour acquérir la nourriture, impose un nomadisme permanent : à poursuivre chaque jour les animaux autour d'un point donné, on épuise assez rapidement le cheptel sauvage de l'endroit, et traquées, troublées dans leur retraite, les bêtes qui ont échappé aux chasseurs s'enfuient au loin, à prélever quotidiennement les produits végétaux et à vider les ruches, on épuise pour un temps les ressources naturelles des environs* ». BAUMANN, 1977 abonde dans le même sens : « *Quand tout ce qui pouvait être mangé a été consommé aux environs du camp, ils doivent abandonner la place. Le groupe émigre alors vers un autre endroit pourvu de forêts, mais il se meut toujours à l'intérieur de certaines frontières. Les frontières sont connues de tous et sont sévèrement respectées* » (cf. ouvrage soviétique cité par BAUMANN in ITOUA YOYO AMBIANZI, 2008).

4.6. Relation avec d'autres communautés²¹

Les rapports entre les bantous et les pygmées sont fondés sur des préjugés. Ils fonctionnent sur le registre du non respect des droits humains. LUCIEN DEMESSE SELAF- Paris, 1978 in ITOUA YOYO AMBIANZI, 2008 les décrit : « *aujourd'hui les noirs [bantous] maintiennent les babinga dans une situation de dépendance étroite et très contraignante et exigent d'eux des prestations en travail dont le volume augmente sans cesse ; si bien que le dispositif technico-économique et l'organisation sociale des babinga s'en trouvent radicalement bouleversés et que ces pygmées traversent une crise extrêmement grave* ». Cette domination exercée sur les bantous s'étend jusqu'à l'usurpation des droits des pygmées sur leurs descendants. Ceux-ci restent assujettis au maître bantou durant toute leur existence. Ce dernier va jusqu'à marier les filles du pygmée. Le pygmée est corvéable à merci. Il travaille pour le chef bantou : divers travaux champêtres, fourniture de viande, de poisson, etc. En échange de ces services rendus on lui donne des vêtements usagés. PETER BAUMANN, 1977 in ITOUA YOYO AMBIANZI, 2008 illustre cette exploitation de l'autochtone par le Bantou en rapportant l'exemple du traitement humiliant réservé au Bochiman après un service rendu : « *le convoi de vingt cinq à quarante jours rapportait aux Bochimans au moins une chemise, un pantalon, une couverture de laine bon marché et deux rands en liquide...Pour la plupart c'était le seul revenu de l'année* ».

Bref, les Bantous tiennent les pygmées dans un état de quasi esclavage qui va de la réquisition gratuite des services à la réquisition des biens. Ainsi les Bantous s'enrichissent sur leur dos. Jean Poirier, dans la préface au livre de Noël Ballif, 1992 décrit cette situation frustrante : « *les pygmées sont fragilisés dans leur existence physique et culturelle. Plusieurs dangers les menacent dont la source est la même : une aliénation née des pressions des nouveaux pouvoirs et de nouvelles dominations, pouvoirs des autorités politiques et administratives, domination informelle mais réelle des populations noires. Cela dans le contexte de la disparition rapide de leur cadre de vie traditionnel* ». Dans ces conditions, les rapports entre les bantous et les pygmées ne peuvent être que difficiles car placés sous le règne de la domination des uns par les autres. Ainsi l'enfant pygmée est né dans un monde inégal. Il vit dans sa chair, autour de lui, une discrimination qui le prive de l'essentiel de ses droits. Le Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DSRP) 2008 du Congo a analysé également les rapports pygmées-

Bantous : « *les groupes minoritaires sont constitués des sociétés anciennes (pygmées), des albinos... victimes de stigmatisation, d'exclusion et de marginalisation sociales. La cohabitation difficile entre les bantous et les « pygmées » dans la plupart des départements, explique la séparation des habitations...L'ouverture sociale, particulièrement celle des sociétés anciennes vivant à côté des bantous est timide. Elle est entravée par des préjugés, des attitudes et comportements de rejet* ». Les relations avec d'autres communautés, notamment les bantous, sont fondées sur la discrimination et l'exploitation, une relation de ceux qui dominent et de ceux qui sont dominés. Cette relation remonte des antécédents historiques et ethniques, la domination des ethnies bantoues sur l'ethnie autochtone, au point que partout où ils sont installés, les bantous sont les maîtres, les chefs, les supérieurs. De ce fait, la domination des bantous persiste car ces

²¹ ITOUA YOYO AMBIANZI, 2008, Projet d'appui A L'éducation de base (PRAEBASE) Brazzaville, Stratégie nationale d'éducation des populations autochtones du Congo (SNEPAC),

derniers se disent encore propriétaires (maîtres) des peuples autochtones. Selon un interlocuteur autochtone, les bantous ne partagent jamais notre nourriture car ils disent que nous sommes sales mais ils couchent avec nos femmes. Cependant ils le font en cachette car ils sont honteux. Un homme autochtone ne doit jamais s'approcher d'une femme bantoue, car il risque sa vie²².

4.7. Participation à la prise de décision

Les autochtones de la RDC participent peu ou pas à la prise de décisions les concernant. Ainsi, il y a une perception que ce sont les bantous qui initient tous les débats réalisés en leur faveur et proposent des mentions dans différents textes, afin qu'on les prenne en compte également (conventions internationales et textes nationaux). Cependant, il faut noter la participation active des membres de la communauté autochtone dans les élections de 2011 sans avoir un candidat issu de leur clan (autochtone). Le chef de campement siège avec les autres chefs de village bantous aux réunions de village. Malheureusement, souvent exclu de ces réunions par les bantous, qui les font jouer un rôle de figurant. Même les rares fois où ils sont conviés, on ne demande pas leurs avis. Les chefs de blocs bantous se contentent de l'informer des décisions qui sont prises afin qu'il en facilite l'application au sein de sa communauté.

Il est aussi intéressant de noter que les autochtones sont fortement sollicités lors des échéances électorales. Malheureusement, certains d'entre eux ont l'impression d'être utilisés puis négligés lors de ce processus. Leurs votes sont dirigés, guidés par les bantous qui les corrompent par des présents.

4.8. Analyse de l'impact des conflits armés de l'Est sur les PA

La situation des PA habitant à l'Est du pays est très préoccupante, la pauvreté et les conflits armés rendent leur survie très difficile.

4.11. La politique 4.10 sur les populations autochtones

La politique 4.10 contribue à la mission de réduction de la pauvreté et de promotion d'un développement durable poursuivie par la Banque tout en garantissant un processus de développement respectant pleinement la dignité, les droits de la personne, les systèmes économiques et les cultures des Populations autochtones. Chaque fois que la Banque est sollicitée pour financer un projet affectant directement des populations autochtones, elle exige de l'emprunteur qu'il s'engage à procéder, au préalable, à une consultation libre et fondée sur une communication des informations aux populations concernées. Le financement de la Banque ne sera accordé que, si lors de la consultation libre et fondée sur la communication des informations nécessaires à se faire une opinion, le projet obtient un soutien massif dans la communauté respective de la part des populations autochtones. De tels projets financés par la Banque prévoient des mesures destinées:

a) à éviter des répercussions négatives potentielles sur les communautés des populations autochtones; ou

²²Interview de Monsieur Toutou Ngamiye, Jean Denis, président de l'association pour la Promotion socioculturelle des Pygmées du Congo (APSPC).

b) si cela n'est pas possible, à atténuer, minimiser ou compenser ces répercussions. Les projets financés par la Banque sont aussi conçus de manière à assurer que les populations autochtones en retirent des avantages socioéconomiques culturellement adaptés et au profit de la population féminine autant que de la population masculine et de toutes les générations.

La Banque reconnaît que l'identité et la culture des populations autochtones sont indissociables des territoires sur lesquels elles vivent et des ressources naturelles dont elles dépendent. Cette situation particulière expose ces populations à différents types de risques et de répercussions plus ou moins marqués du fait des projets de développement, notamment la perte de leur identité, de leurs spécificités culturelles et de leurs moyens d'existence traditionnels, aussi bien qu'à une exposition à diverses maladies. Les problèmes de genre et inter générations sont également plus complexes au sein des populations autochtones. En tant que groupes sociaux dont les caractéristiques identitaires diffèrent souvent de celles des groupes dominants de la société nationale,

Les communautés autochtones appartiennent souvent aux segments les plus marginalisés et vulnérables de la population. Il en résulte souvent que leurs statuts économique, social et juridique limitent leurs capacités à défendre leurs intérêts et faire valoir leurs droits sur les terres, territoires et autres ressources productives, ou leur aptitude à participer au développement et à en recueillir les fruits. Mais la Banque n'ignore pas que les populations autochtones jouent un rôle crucial dans le Cadre de Politique pour les Peuples Autochtones de développement durable et que leurs droits sont alors de plus en plus pris en compte dans la législation nationale et internationale.

L'application de la loi dans le cadre du PDSS serait l'outil opportun qui permettra de satisfaire les exigences de la politique 4.10.

Chap. 5.ÉVALUATION DES IMPACTS DU PROJET ET IDENTIFICATION DES RISQUES.

Le présent chapitre présente les impacts positifs et négatifs que le PDSS peut avoir sur les populations et leur environnement.

5.1. Les Impacts positifs du projet.

. Les principaux bénéfices socioéconomiques offerts par le projet sont les suivants :

- Amélioration de l'état de santé de la Population autochtone ;
- Réduction de taux de mortalité et de morbidité des PA bénéficiaires ;
- Accroissement de la sécurité nationale (présence renforcée de l'administration et des institutions sanitaires ; réduction de l'influence des médecines traditionnelles ; meilleure communication entre les villes, les populations etc.) ;
- Création d'emplois lors de la phase des travaux pour les PA mais aussi des activités génératrices de revenu pour les femmes PA ;
- Génération accrue des revenus dans les provinces desservies par le projet (nouvelles opportunités d'affaires ; couts de transactions plus bas ; etc.) ;
- Développement économique et maîtrise stratégique d'un pays ; de plus, le surplus de revenu permet le développement et l'appropriation des nouveaux services par les PA, ce qui constitue un moteur du développement économique ;
- Développement de services adaptés aux besoins divers des PA (éducation, culture, santé, loisirs, commerce, etc.) qui nécessitent désormais la performance de l'état sanitaire des intervenants ;
- Diminution des coûts de soins de santé et accès pour tous aux soins de bonne qualité ;
- Eradication des certaines maladies ;
- Simplification des démarches administratives pour les populations et les renforcements de gestions des services de santé ;
- Acquisition des appuis matériels médicaux important pour des zones de santé.

5.2. Les impacts négatifs

Le PDSS aura peu d'actions néfastes sur le terrain et ne pourra pas à cet égard engendrer des répercussions négatives au sein des populations autochtones. Toutefois, un risque est important si les porteurs du Projet de Développement du Système de Santé (PDSS) ne connaissent pas les droits légitimes de peuples autochtones, leur culture et mode de vie

Un certain nombre de mesures doivent être prises pour que le droit soit compris de tous et que dans les années à venir les peuples autochtones scolarisés soient formés et recrutés comme tout autre personne au sein de la fonction publique notamment les services de la santé, mais également servir comme des relais communautaires pour mobiliser leurs pairs a collaborer et a bénéficier des services médicaux mobiles mis à leur disposition par le Gouvernement. Les actions menées aujourd'hui devraient permettre que demain les leaders des organisations des peuples autochtones siègent systématiquement dans des instances de coordination et autres, conseils nationaux et provinciaux du projet.

Le PDSS en accord avec les normes définies par les documents du projet et la politique de sauvegarde de la Banque Mondiale, devra soutenir le respect de la dignité, des droits humains ainsi que de l'unité culturelle des peuples autochtones.

Il protégera les peuples autochtones contre la discrimination et la stigmatisation dont ils sont l'objet et peuvent bénéficier des droits sociaux, économiques et culturels que ceux proposés aux autres bénéficiaires.

Dans chaque composante du PDSS, les risques sont examinés et les mesures nécessaires d'atténuation sont identifiées.

Le concept CLIP (Consentement Libre Informé et Préalable) devra être respecté. Les peuples autochtones à travers leurs représentants seront consultés et participeront aux différents groupes de travail et leur organisation institutionnelle sera renforcée.

Le CPPA recommande que les représentants de peuples autochtones soient consultés par l'unité de coordination de projet qui doit vérifier et garantir la prise en compte des intérêts des peuples autochtones, la protection et la valorisation de leur pharmacopée comme condition à la validation des étapes du projet. A cet effet, un comité consultatif sur les peuples autochtones devra être inséré dans l'organigramme de l'unité de gestion du projet.

5.3. Amélioration de l'utilisation et qualité des soins des services de base

Objectifs envisagés

Renforcer les partenariats publics et privés dans le secteur de la santé et mettre en place des mesures de régulation afin d'adjuger les contrats des prestataires des soins de santé aux privés, licenciés ou certifiés par le gouvernement.

Pour ce faire, les activités ci-dessous sont proposées :

- ✓ des intervenir pour améliorer les services de santé préventive au niveau des centres de santé de base et hôpitaux de districts ;
- ✓ rendre disponibles les médicaments ;
- ✓ renforcer les capacités des ressources humaines, etc.

Le tableau suivant récapitule les différentes activités, les résultats attendus et les risques.

Tableau 3 : Activités, résultats attendus et risques

N°	Activités	Résultat attendus	Risque
01.	Intervenir pour améliorer les services de santé préventive au niveau des centres de santé de base et hôpitaux de districts ;	<ul style="list-style-type: none"> - Les services préventifs sont bien organisés dans les centres de santé à tous les niveaux. - Les PA bénéficient de services dans leur campement - Les PA sont formés comme des pères éducateurs et font des sensibilisations des maladies dans leurs campements - des latrines publiques sont construites dans le campement des PA - Les sources d'eau sont aménagées ; - Gestion des immondices - Les mesures d'hygiène sont renforcées dans les campements des PA. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Non prise en compte des considérations et propositions des peuples autochtones dans les installations des services de prévention. 2. Eloignement des services de prévention au campement des PA 3. Formation de pairs éducateur d'autres groupes ethnique pour travailler avec les PA sans leur consentement 4. Faible connaissance de mode de vie des PA
02.	la disponibilité de médicaments	Présence suffisante des stocks de médicaments essentiels dans les services de santé à tout le niveau	<ul style="list-style-type: none"> - Rupture des médicaments essentiels dans les services de santé à tous les niveaux. - Non participation des PA dans les comités locaux de gestion des médicaments.
03	renforcement des capacités des ressources humaines.	Les capacités des acteurs PA impliqués dans le projet sont renforcées	<ul style="list-style-type: none"> - Faible participation des leaders des PA dans les séances de renforcement de capacités qui seront organisés. - L'utilisation de module des formations non adapté aux langages et mode de vie des PA

Mesure d'atténuation de la composante

Tableau 4 impacts négatifs et mesure d'atténuation

Activités du projet	Impacts négatif sur les peuples autochtones	Mesures d'atténuation
<ul style="list-style-type: none"> • la disponibilité de médicaments • Présence de la main d'œuvre temporaire • renforcement des capacités des ressources humaines 	<ul style="list-style-type: none"> ➢ Oublie total des pharmacopées et de la médecine des PA ➢ Non considération des PA et la discrimination ➢ Faible taux des PA inscrit dans les campements 	<ul style="list-style-type: none"> • Vulgarisation de culture et pharmacopée des pa; • Assister les peuples autochtones dans l'établissement des organisations indépendantes à différents niveaux afin de pouvoir mieux coordonner, communiquer et faciliter leurs intégration dans les activités

Prendre en compte les propositions et les considérations des PA dans l'installation des services et des séances sensibilisation pour la prévention des maladies ;

- Mettre en place des services mobiles pour suivre les PA dans leurs campements
- Former des pairs éducateurs (relais communautaires) PA pour assurer la sensibilisation dans leurs campement ;
- Connaissance suffisant de mode de vie de PA avant de faire toute action a leur faveur.
- Assurer le renouvellement de stock et éviter la rupture des médicaments.
- Traduction des modules de formation en langue locale facile aux PA
- La sensibilisation en faveur des PA doit se faire par les PA pour les PA.

Mesures d'optimisation

- Tableau 5 impacts positifs et mesure d'optimisation

Activités du projet	Impacts positif sur les peuples autochtones	Mesures d'optimisation
<ul style="list-style-type: none"> •la disponibilité de médicaments •Présence de la main d'œuvre temporaire •renforcement des capacités des ressources humaines. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ baisse de taux de mortalité et morbidités chez les PA. ➤ La valorisation de savoir des PA et leur pharmacopée. 	<ul style="list-style-type: none"> • implication des PA dans les comités de gestion des médicaments et comité de santé • formations et renforcement des capacités des relais communautaires PA

5.4.. *Appui à la gestion et au financement du système de santé.*

Objectif :

Renforcer la politique et la pratique du financement de la santé en République Démocratique du Congo afin d'améliorer l'équité et l'efficacité du financement du système et de gestion de service de la santé.

Cette composante comprendrait des activités de :

- ✓ renforcement des capacités de gestion à tous les niveaux du secteur de santé,
- ✓ une assistance technique sur les questions des ressources humaines,
- ✓ l'amélioration du suivi et d'évaluation,

Cette composante n'est pas des effets sur les PA, d'où aucune mesure d'atténuation ne sera développée.

Chapitre 6. LA CONSULTATION

L'objectif : savoir les attentes et les besoins de la population autochtone des provinces cibles par rapport au projet PDSS.





6.1. Consultation locale.

Le tableau suivant présente des consultations effectuées dans les sites du projet

Tableau 4 :

N°		Hommes	Femmes	Total
Province d'Equateur				
01.	LISALA	18	08	26
02.	MBANDAKA	22	06	28
03.	BIKORO	30	15	45
Province de Bandundu				
02.	INONGO	17	22	39
03.	BANDUNDU	14	08	22
Province de Maniema				
04.	KINDU	19	05	24

La méthodologie utilisée dans le cadre de cette consultation a été basée sur une approche participative, avec des rencontres individuelles et des focus group avec les PA dans leur campement. D'autres groupes ethniques autres que les PA ont été aussi consultés avec l'ensemble des acteurs et partenaires concernés par le Projet, notamment : le Ministère de la Santé, le Ministère en charge des Affaires sociales, le Ministère chargé de l'Environnement, le Ministère chargé de l'Urbanisme, de l'Habitat et l'Aménagement du Territoire, les universités, les instituts supérieurs des techniques médicales, et l'unité de coordination du PARSS mais aussi les Collectivités locales dans la zones du projet; les organisations impliquées dans les questions d'impact social et environnemental.

Les préoccupations soulevées par les participants, les PVs et les listes de présence se trouvent en annexe de ce document. Les parties prenantes sont favorable au projet et attendent le début du projet mais ils ont exprimés aussi leurs craintes qui mérite d'être prisent en compte pour corriger les erreurs du PARSS et améliorer le service.

6.1.1. Quelques considérations des PA par rapport au Projet.

Les dispensaires et les hôpitaux sont éloignés des campements de PA. Les malades PA dans les campements ne sont pas en mesure de payer les médicaments car leurs revenus sont très bas.

La gratuité des soins de santé demeure un discours vain car dans les faits, il faut payer les médicaments.

Pour se rendre à l'hôpital, il faut trouver un moyen de transport, il faut bien se vêtir, il faut avoir de la nourriture et bien sûr laisser quelque chose à la famille qui reste au campement.

Pour toutes ces raisons, il est difficile pour les populations autochtones d'amener un malade à l'hôpital et y rester plusieurs jours. C'est pourquoi, dès qu'un PA tombe malade, la communauté recourt d'abord à la médecine traditionnelle.

La mauvaise répartition des structures de santé influe sur l'accessibilité des populations autochtones aux soins de santé. La majorité des personnes interrogées ignore qu'il existe des séances d'éducation sanitaire dans les centres de santé. Ceci est dû au fait que les relais communautaires qui exercent cette activité travaillent bénévolement et que les visites à domicile chez les PA sont rares. Par conséquent, les relais communautaires n'ont pas la capacité de convaincre les PA sur l'utilisation des services de santé.

La consultation a révélé en outre que là où les populations autochtones sont encore nomades, l'accessibilité aux services de santé est encore plus difficile. Selon les personnes enquêtées, il y a encore un bon nombre de populations autochtones qui préfèrent vivre dans leur état traditionnel. C'est ainsi que certains PA qui étaient même sédentarisés, « fuient dans la forêt à cause des travaux durs que les Bantou leur demandent de faire ». Il n'est pas facile de les atteindre dans ces campements éloignés. Il faut que l'état fournisse des efforts pour déloger les PA dans la forêt.

Mais le grand problème qui mine les communautés autochtones, c'est la pauvreté. En effet les PA ont du mal à fréquenter les centres de santé par manque d'argent.

Cette situation fait que plusieurs malades PA, ne disposant pas de moyens financiers pour l'achat des médicaments ou pour une évacuation vers les Centre de santé, sont souvent contraints de recourir aux traitements de la médecine traditionnelle à base de plantes et de rituel pour soulager leurs maux.

Tous ces facteurs favorisent le non accès aux services de santé et accentuent la vulnérabilité des PA. « Les populations autochtones n'ont pas tous accès aux soins de santé, à cause de la distance qu'il y a entre les centres de santé et leurs campements. Ils vont à l'hôpital lorsque la maladie devient grave ».

Les populations autochtones partagent le même avis et disent que si elles ne fréquentent pas les formations sanitaires en cas de maladies, c'est à cause de leur très bas niveau de pouvoir d'achat, de l'éloignement des dites structures et du mauvais accueil dont elles sont victimes de la part des agents de santé.

Comme on le voit, l'accessibilité géographique et financière limitent l'utilisation optimale des formations sanitaires en faveur des PA.

6.1.2. Les rapports entre les prestataires des soins de santé et les PA

S'agissant des rapports entre les prestataires de soins de santé et les populations autochtones, les personnes interrogées ont émis diverses opinions. Certains répondants ont fait remarquer que les rapports sont bons. Ils se traduisent par l'effort que le personnel de santé et d'autres volontaires font pour distribuer les moustiquaires imprégnées, vacciner les enfants des PA et les traiter dans leurs campements, malgré leur réticence. Il y a aussi certains volontaires qui se

sont spécialisés dans le traitement gratuit du pian, maladie qui frappe plus les PA. Il faut ajouter à cela les visites régulières à domicile dans certains campements par entremise des agents de santé communautaire formés. Ceci a permis d'améliorer tant soit peu l'utilisation des services tant curatifs que préventifs pour la survie des enfants de moins de 5 ans.

Il y a des matrones accoucheuses P.A qu'on forme dans des CS et qui sont impliquées dans la prestation des soins de santé, concernant les accouchements des P.A. D'autres répondants ont déclaré que les relations des PA avec les prestataires des soins ne sont pas au beau fixe car les PA ne trouvent pas un bon accueil auprès des prestataires des services de santé dans leur communauté. Les autoritaires sanitaires, viennent ici pour chercher leur argent. Il n'y a pas de gratuité des médicaments, on vient traiter ceux qui ont des moyens.

Ceux qui se rendent à l'hôpital ne sont souvent pas bien reçus car n'ayant pas l'argent nécessaire pour payer, ils subissent une forte discrimination de la part du personnel médical. Certains agents ou personnels soignants les prennent pour des personnes sales et n'aiment pas les toucher. Au lieu de soigner gratuitement les populations autochtones qui ne vivent que de la chasse et de la cueillette, on leur délivre plutôt des ordonnances alors que leur pouvoir d'achat ne leur permet pas de payer des médicaments dans les pharmacies. Leurs enfants et leurs bébés meurent souvent en bas âge faute de soins. Les personnes ressources interrogées estiment que cette façon de travailler et de traiter les PA ne permet pas d'aider les populations autochtones à améliorer leur état de santé.

Le malade PA peut rester pendant plusieurs heures sans être reçu. Il peut même être refusé ou chassé lorsque l'argent tarde à être payé, peu importe l'état de santé de la personne malade. « Les PA pensent que la monétisation des services de santé constitue une barrière importante dans l'accès aux soins, c'est pourquoi elles demandent que les services gouvernementaux prennent des mesures correctives afin de rompre avec ce genre de pratique.

6.1.3. L'engagement des leaders communautaires dans la promotion et l'utilisation des services de santé par les PA

Concernant le rôle des leaders communautaires dans l'utilisation des services de santé par les PA, les personnes interrogées ont relevé des opinions diverses. Pour les chefs de district sanitaire, ceux-ci ont déclaré qu'ils sont les premiers responsables de la santé de la population et font le pont entre la population autochtone et le gouvernement en matière de santé. Dans leurs attributions, ils forment les relais communautaires en matière de vulgarisation et de sensibilisation, ils mettent à la disposition le matériel médical pour le personnel soignant et des médicaments pour les CS. Ils font des supervisions et élaborent des rapports qu'ils soumettent à la hiérarchie pour la bonne marche des activités. Pour les chefs de CS, ceux-ci ont affirmé qu'ils jouent un rôle important dans la prestation des soins de santé des PA qui sont dans la plupart des cas gratuits. Ils envoient des bénévoles dans les campements pour suivre les PA qui coupent la cure ou qui fuient carrément le traitement. Ils vaccinent gratuitement les enfants et font aussi les consultations médicales gratuites.

Pour les responsables des ONG interrogés, tous ont déclaré que leur participation consiste souvent à la sensibilisation des PA sur l'accès aux soins de santé qui sont gratuits pour eux. En dehors de la sensibilisation, certaines ONG assistent les PA dans leurs campements avec la distribution de la nourriture et d'autres biens de première nécessité.

Pour les leaders communautaires interrogés, tous ont déclaré qu'ils sensibilisent la population sur les problèmes de santé et demandent à la population de se faire soigner à l'hôpital. Cependant, ils ont relevé le fait que la communauté autochtone n'est pas en mesure de soutenir les efforts des bénévoles.

Pour les tradipraticiens interrogés, tous ont reconnu qu'ils prennent en charge plusieurs pathologies auxquelles les PA sont confrontés et particulièrement les maladies pour lesquelles la médecine moderne est souvent inefficace. Il s'agit des maladies telles que les faiblesses sexuelles, les hémorroïdes, la stérilité etc. Cependant, certains tradipraticiens ont déclaré qu'ils entretiennent des bonnes relations avec les responsables des CS et parfois, ils sont autorisés à traiter les malades au sein des CS.

6.1.4. Les causes d'échec de l'approche antérieure utilisée en matière de promotion des services de santé au sein des PA

Les informations récoltées sur le terrain ont révélé quelques facteurs qui sont à la base des approches antérieures utilisées en matière de promotion des services de santé en faveur des populations autochtones.

Selon les personnes interrogées, la principale cause d'échec des programmes de santé est liée au fait que les populations autochtones vivent dans des campements, souvent éloignés des CS. En effet les PA sont obligés d'aller se faire soigner dans des CS qui sont installés dans les villages bantous. Or, malgré les efforts qui sont aujourd'hui fournis pour éradiquer la discrimination, celle-ci persiste encore.

La seconde cause est en rapport avec le mode de vie nomadique des PA qui voient souvent leurs campements pendant les saisons de cueillette et de ramassage. Pour faire face à cette situation, il faudrait installer les postes de santé dans les campements des PA et organiser les campagnes de sensibilisation et des soins de porte à porte, comme l'ont souligné la plus part des enquêtés. Comme l'ont indiqué la plupart des enquêtés, il faudrait tenir compte de cette dimension si l'on veut que les PA accèdent facilement aux services de santé. « L'habillement pose aussi un problème d'accès aux services de santé pour les femmes PA. En effet certaines femmes PA n'ayant pas d'habits pour le bébé lorsqu'elles doivent accoucher à l'hôpital préfèrent accoucher dans les campements, avec tous les risques qu'elles courent. Mais, dans la plupart des programmes de santé ce paramètre n'est pas pris en compte ».

6.1.5. *L'utilisation des services de santé modernes ou traditionnels*

Parmi les interventions et les programmes sanitaires en faveur des PA dans les quatre provinces ciblées, les personnes interrogées ont cité particulièrement le programme de lutte contre le paludisme, qui a distribué gratuitement des moustiquaires imprégnées d'insecticides à toute la population.

Les PA souhaitent que la gratuité de traitement contre le paludisme soit étendue aux enfants dont l'âge varie entre 0 et 5 et pour toutes les femmes enceintes. Ils souhaitent également que l'on ajoute la gratuité de la consultation, de l'opération en cas de césarienne, du traitement des lépreux et des tuberculeux.

Cependant, certaines personnes interrogées ont indiqué qu'une bonne quantité des produits pharmaceutiques que l'état envoie dans les dispensaires expire souvent du fait que les PA n'aiment pas dans la plupart des cas prendre des injections car ils préfèrent plutôt des produits per os. Concernant l'engagement de l'état dans les actions de santé en faveur des PA, les personnes interrogées ont reconnu les efforts du gouvernement dans la distribution des moustiquaires imprégnées, la gratuité des services de santé, l'implantation des C.S dans certaines localités.

Quant aux ONG impliquées dans les activités de prestation de soins de santé, les personnes interrogées ont cité l'église catholique avec l'ONG «la caritas», les sœurs religieuses qui consultent les PA, avec une modique somme de 200 Fc à 500 Fc ainsi que l'armée du salut. Les personnes interrogées ont fait remarquer que certaines ONG ne jouent pas le rôle qui leur est dévolu comme l'atteste la déclaration suivante: « La plupart des ONG qui travaillent en faveur des populations autochtones ne le font pas pour le compte des populations autochtones, mais elles considèrent les populations autochtones comme leurs boutiques pour s'enrichir ».

Par rapport à la réticence, la plupart des PA n'aiment pas fréquenter les centres de santé. Ils préfèrent recourir à la médecine traditionnelle. Par rapport à l'accès aux services de santé, il faut signaler que les PA ne vivent pas dans les mêmes villages avec les Bantous. Or, les CS sont implantés dans les villages bantous alors que les PA vivent dans leurs campements. En cas de maladie, ce sont des infirmiers bénévoles, qui font les déplacements jusque dans les campements où vivent les PA.

6.1.6. Mécanisme de gestion des plaintes et résolution des conflits

Les personnes affectées par le projet seront informées des trois procédures de dépôt de doléance par voie de :

- Consultations, tracts et affichage.

Des cahiers de conciliation seront dans des lieux estimés bons pour la population. Toute page arrachée devra faire l'objet d'une explication. Chaque individu ou collectivité s'estimant lésée par le plan d'action ou son exécution pourra officialiser sa doléance à l'aide des procédures mises en place à ce effet.

Procédure n°1

- Communication de la plainte (par écrit ou oral) par la personne lésée à son comité de santé ;
- La plainte est d'abord notifiée dans le cahier de conciliation réservé à cet organisme ;
- Examen de la plainte par le comité au cours de la première réunion suivant le dépôt de la plainte. Après un débat contradictoire, la solution proposée est notée dans le cahier de conciliation ;
- La solution est mise en œuvre par l'acteur responsabilisé au cours de la réunion du comité;
- Au cours d'une séance du comité, le plaignant notifie que la doléance est close au cas où il s'estimerait satisfait de la solution proposée ;
- A chaque séance du comité les doléances irrésolues sont réactualisées dans le Procès-verbal de réunion ;
- Si la doléance est réactualisée successivement deux fois, la procédure deux doit être enclenché ;
- Cette première procédure ne peut pas excéder 3 mois.

Procédure n°2 :

- Le comité communique le plus rapidement possible la plainte non traitée à la commission locale du suivi de la mise en œuvre de plan d'action ;
- La commission du suivi de la mise œuvre du PPA analyse la plainte, rencontre le plaignant et fait ses observations et propose une réponse qui devra être analysée et éventuellement par le comité technique si des indemnités monétaires sont nécessaires.
- La proposition finale est transmise officiellement au plaignant et ce dernier à 10 jours pour prendre une décision ;
- S'il est satisfait, le plaignant notifie par écrit(ou par le biais d'une rencontre avec témoins ou repris sur une déclaration son accord dans le cas où il ne peut écrire) la commission de suivi de la mise en œuvre du PPA

Procédure n°3

- En cas d'échec de toutes les solutions proposées, le plaignant pourra utiliser les recours légaux qui lui sont proposés par le système judiciaire de la République Démocratique du Congo ;

Ces cas seront clairement expliqués et rappelés au cours de toutes les séances de consultation du public précédant la mise à l'exécution du PPA et feront l'objet d'affichage explicatif dans les villages.

6.2. Conclusion

La consultation a permis de recueillir les informations nécessaires sur les perceptions, le vécu, les préoccupations, les difficultés et les problèmes majeurs auxquels les populations autochtones font face en matière de santé. Elle a permis en outre d'identifier les besoins qui seront traduits sous forme d'axes prioritaires d'intervention au profit des PA en matière d'accès aux services de santé dans le plan d'action.

Elle a mis en évidence la diversité des situations et des attitudes des populations autochtones sur les questions sanitaires ; Il ressort des différents entretiens approfondis et des focus group réalisés, que les maladies les plus répandues dans les campements des PA sont le paludisme, la diarrhée et le pian. Les conditions hygiéniques ont été évoquées comme la cause principale de ces maladies dans la plupart des cas. La plus grande raison qui limite la faible utilisation des services de santé par les PA est la longue distance séparant les différents villages et les campements des PA des centres de santé.

Par ailleurs, les responsables sanitaires confirment la grande implication des populations autochtones dans les différents villages et campements où l'église catholique a initié des projets de santé.

L'indisponibilité des médicaments et le manque de pharmacies au niveau du CS constitue l'un des grands handicaps qui est à l'origine de la non utilisation des services de santé par les populations autochtones. Les populations autochtones sont favorables aux visites régulières des agents de santé dans les villages et campements pour la vaccination mais, elles souhaitent qu'elles soient formées.

6.3. Recommandations

Pour améliorer l'accès et l'utilisation des services de santé par les populations autochtones le Ministère de la santé devrait intégrer dans ses programmes de santé les actions suivantes

- intégrer les représentants des PA dans les institutions sanitaires afin qu'ils jouissent pleinement de leurs droits ;
- construire des structures sanitaires viables dans les villages ou campements des PA avec tous les services essentiels y compris un personnel qualifié, en nombre suffisant et propre à eux-mêmes ;
- Rendre disponibilité les produits médicaux ;
- mobiliser les PA afin qu'elles participent aux séances d'éducation sanitaire qui sont organisées dans les centres de santé en vue de promouvoir l'hygiène et l'assainissement de leurs campements et lutter contre les maladies ;
- motiver les leaders communautaires pour qu'ils s'impliquent pleinement dans les activités de sensibilisation des communautés autochtones à travers les visites à domicile ;
- sensibiliser le personnel de santé pour qu'il puisse accueillir et soigner les PA sans discrimination en réduisant le temps d'attente de services de santé ;
- promouvoir les pratiques thérapeutiques des PA ;

- initier des activités d'autofinancement ou d'auto-prise en charge des soins de santé dans les campements des PA.
- doter les CS en ambulance pour l'évacuation des malades en cas de nécessité.

6.4. Nécessité d'un PPA

Rappel sur le PPA.

Sur la base de l'évaluation sociale et en concertation avec les communautés autochtones affectées, l'emprunteur prépare un Plan en faveur des Populations Autochtones (PPA) décrivant les mesures à mettre en place pour faire Cadre de Politique pour les Peuples Autochtones (CPPA) en sorte que: a) les populations autochtones affectées tirent du projet des avantages sociaux et économiques culturellement adaptés; et b) les répercussions négatives potentielles du projet sur les populations autochtones soient évitées, minimisées, atténuées ou compensées lorsque ces répercussions sont identifiées, (pour plus de détails, voir l'Annexe B). Souplesse et pragmatisme guident la préparation de ce plan (12) dont le niveau de détail varie en fonction du projet considéré et de la nature des impacts à traiter. L'emprunteur intègre ce plan à la conception du projet. Lorsque les populations autochtones sont les seules ou de loin les plus nombreuses à bénéficier directement du projet, les éléments du plan doivent être inclus dans la conception globale du projet, sans qu'il soit nécessaire d'établir un plan distinct. Dans ce cas, le document d'évaluation du projet (DEP) contient un bref résumé des éléments qui garantissent la conformité du projet à la présente politique, en particulier aux conditions régissant l'élaboration du PPA.

Les PA ont fait des suggestions pendant les séances du focus group organisées lors des consultations locales. Voici quelques raisons qui nécessitent la formulation rapide du Plan d'action en leur faveur avant le début du projet.

- **La pauvreté** : la gratuité des soins de santé demeure un discours vain car dans les faits, il faut payer les médicaments. Mais le grand problème qui mine les communautés autochtones, c'est la pauvreté. En effet les PA ont du mal à fréquenter les centres de santé par manque d'argent. Cette situation fait que plusieurs malades PA, ne disposant pas de moyens financiers pour l'achat des médicaments ou pour une évacuation vers les CS, sont souvent contraints de recourir aux traitements de la médecine traditionnelle à base de plantes et de rituels pour soulager leurs maux.
- **Le transport** : Pour se rendre à l'hôpital, il faut trouver un moyen de transport, il faut bien se vêtir, il faut avoir de la nourriture et bien sur laisser quelque chose à la famille qui reste au campement. Les dispensaires et les hôpitaux sont éloignés des campements de PA. Les PA n'ont pas accès aux soins de santé a cause de la distance qu'il y a entre les centres de santé et leurs campements. Ils vont à l'hôpital lorsque la maladie devient grave. C'est pourquoi, dès qu'un PA tombe malade, la communauté recourt d'abord à la médecine traditionnelle.-

- **Travaux forcés** : L'étude a révélé en outre que là où les populations autochtones sont encore nomades, l'accessibilité aux services de santé est encore plus difficile. Selon les personnes consultées, il y a encore un bon nombre de populations autochtones qui préfèrent vivre dans leur état traditionnel. C'est ainsi que certains PA qui étaient même sédentarisés, « fuient dans la forêt à cause des travaux durs que les Bantou leur demandent de faire ». Il n'est pas facile de les atteindre dans ces campements éloignés. Il faut que l'état fournisse des efforts pour déloger les PA dans la forêt avec des micro projets qui vont les aider à vivre indépendamment des Bantou.

Tous ces facteurs favorisent le non accès aux services de santé et accentuent la vulnérabilité des PA.

Chapitre 6. PREPARATION DU PPA

Vu l'urgence sur la santé et la vulnérabilité des PA , il est souhaitable de faire la formulation duplan d'action en leur faveur avant l'exécution du projet, cequi permettra de faire une large couverture et augmenter l'accessibilité et la participation des PA au bénéfice du projet.

6.1. Contenu du PPA

Canevas de formulation du PPA.

- Résumé exécutif du PPA
 1. Dispositif organisationnel de mise en œuvre du PPA
 2. Mesure d'atténuation des impacts de la composante 1
 3. Traduction en Lingala
 4. Traduction en Anglais
- Description General du PDSS
 1. Justification et contexte
 2. Cadre légal et institutionnel
 3. Composante
- Résultats attendus du PDSS
- Aire de l'intervention du projet
- Activités du projet
- Evaluation des impacts du PDSS
- Dispositif organisationnelle de la mise en œuvre de PPA
- Composantes des activités
- Mécanismes de gestion des plaintes
- Chronogrammes des activités
- Budget
- Organisation d'appui conseil
- Indicateur du suivi de PPA
- Diffusion
- Mise en œuvre
- Annexes

Chapitre 7. MISE EN OEUVRE DU CPPA

La priorité de PDSS sera de renforcer les capacités des responsables de la mise en œuvre du projet, des organisations des peuples autochtones, des ONG nationales et locales d'accompagnement au développement des peuples autochtones. Les capacités vont être renforcées à tous les niveaux pour que ces derniers puissent prendre en compte les intérêts des PA. Il est souhaitable que les fonctionnaires du ministère de la santé soient formés de façon à ce qu'ils puissent assurer la prise en compte des peuples autochtones dans toutes les activités de ce projet. Cette formation sera aussi appliquée au personnel qui va travailler sur ce projet sur les sauvegardes de Banque Mondiale et ses principes.

La politique de sauvegarde de la Banque Mondiale doit être vulgarisée aussi aux populations riveraines et dans les institutions du pays à tous les niveaux.

Il existe des organisations des peuples autochtones regroupés sur un réseau de populations autochtones pour la gestion durable des écosystèmes forestiers en RDC (REPALEF) qui dispose des moyens pour :

- Faire des études démographiques, organisationnelles, socio économiques et déceler les opportunités et menaces qui caractérisent les peuples autochtones ;
- Créer des OAC (Organisation d'Assise Communautaire) des peuples autochtones qui leur permettra de participer à tous les processus d'analyse, de programmation et de réflexion participative concernant leurs intérêts et leurs droits.

Le PDSS aura avantage à impliquer des membres de ces groupements dans les réflexions et pour la mise en œuvre du projet

7.1. Processus de diffusion

La version du CPPA qui sera produite après de validation par les parties prenantes sera diffusée par le PDSS dans toutes les zones d'intervention du projet et avec l'autorisation du gouvernement par l'Info shop de la Banque Mondiale.

A la suite de cette diffusion, et si des commentaires sont obtenus de par les systèmes de diffusion, une version finale du CPPA sera préparée et sera appliquée dans le cadre de la mise en œuvre du projet. Dans le cas où aucun commentaire n'est relevé la dernière sera celle qui sera mise en œuvre.

7.2. Mesures de mise en œuvre du CPPA

Les PA seront chaque fois consultés au niveau de l'unité de coordination du PDSS par un comité consultatif qui aura pour mandat de défendre les intérêts des PA et rendre compte de l'évolution des étapes du projet.

Dans ce comité, les PA doivent être représentés. La connaissance de la culture et le respect du mode de vie de la population autochtone par les acteurs en développement sont l'une des conditions nécessaires à la réussite de toute action de développement en leur faveur.

Le non prise en compte de certains aspects culturels des populations autochtones dans le travail de proximité effectué auprès d'eux contribue plutôt à fragiliser le groupe qu'à le mener dans un processus de développement. A cet effet, il est nécessaire, pour l'organisation de développement, d'actualiser régulièrement les informations sur le vécu quotidien des populations autochtones accompagnées et s'atteler à intégrer ces éléments dans leur processus d'accompagnement.

Les PA sont, selon les constitutions des pays qui les abritent, considérés comme des citoyens à part entière. Ainsi, ils doivent jouir, au même titre que tous les autres citoyens d'une même nation, de tous les droits reconnus par la réglementation. Parmi les droits fondamentaux, on citera, à titre d'illustration : le droit à la santé et sécurité sociale. Par ailleurs, la plupart de ces nations au sein des quelles vivent les PA ont ratifié des conventions internationales et africaines qui contiennent des dispositions pertinentes pour la reconnaissance et la protection des droits des minorités autochtones. A ce titre, il est important, pour les acteurs de développement et les populations concernées, non seulement de connaître l'ensemble de ces droits, mais surtout de les faire valoir.

Les éléments culturels déterminants de la société PA conduisent à la définition d'un certain nombre de conditions préalables à toute action avec cette population, notamment :

- acquisition des bases complètes de la connaissance de la société PA ;
- avoir la volonté de respecter l'identité culturelle de ce peuple et d'entrer dans les systèmes de fonctionnement pour établir une relation de confiance, indispensable à une réelle communication avec eux ;
- développer une approche systémique, qui prend en compte l'ensemble des composantes identitaires en raison de leurs fortes interactions : socioculturelles, religieuses, économiques, écologiques ;
- pratiquer une approche spécifique de la PA, afin de ne pas pratiquer un amalgame de deux cultures basées sur des conceptions de voies différentes ;
- soutenir la prise de responsabilité des PA selon leurs philosophies et vision du monde ;
- entrer dans une relation de recherche action laissant l'initiative, l'analyse et la décision aux groupes PA : se faire connaître mais refuser de penser à leur place ; leur donner des outils d'analyse ;
- mettre à leur disposition de toutes les informations de l'environnement extérieur leur permettant de choisir des solutions jugées appropriées ;
- développer des stratégies de long terme visant la pérennisation des actions et des changements, dans une perspective de développement durable pour eux ;
- les accompagner holistiquement, en évitant de les limiter à l'économie de marché mais accepter d'intégrer leurs besoins prioritaires : sociaux, culturels.

7.3. Budget du CPPA

Les coûts lorsqu'ils existent sont donnés dans le tableau suivant en fonction des thématiques qui sont traités dans le tableau du chapitre 5.

Cadre de Planification en Faveur des Populations Autochtones (CPPA)

N°	Activités	Coûts en \$
01	Achat des vélos et des mégaphones pour faciliter les relais communautaires des PA à mieux faire leur travail surtout auprès des PA nomades et semi nomades.	20.000soit 4.000 /province.
01	Organiser des campagnes de sensibilisation et de mobilisation des PA par les PA dans la zone du projet soit deux campagnes pour l'Equateur et une campagne pour chacune des autres provinces	60.000 soit 20.000 pour l'Equateur, 10.000 pour Bandundu, 10.000 pour Maniema et 20.000 pour Katanga.
02	Formation des relais communautaires PA dans chaque campement selon les zones du projet dont 30 pour l'Equateur, 20 pour Katanga, 15 pour Bandundu et 15 pour Maniema.	80.000 soit 30.000 pour Equateur, 20.000 pour Katanga, 15.000pour Bandundu et 15.000pour Maniema
03	Recrutement et formation des sages femmes PA dans chaque campement des PA soit 30 pour l'équateur, 20 pour Katanga, 15 pour Bandundu et 15 pour Maniema.	80.000 soit 30.000pour Equateur, 20.000 pour Katanga, 15.000 pour Bandundu et 15.000pour Maniema.
04	Organiser une formation en leadership et gestion des médicaments pour les responsables des PA en raison d'une formation par province et20 leaders par province.	20.000\$ soit 4.000 /province et 4000 pour la formation.
05	Elaboration du plan d'action en faveur des populations autochtones	40.000\$

Le Budget pour le CPPA est de : **300.000 \$**

Chapitre 8. MISE EN ŒUVRE DU SUIVI -EVALUATION DU CPPA ET LA RESPONSABILITE DE PLAN D'ACTION DU CPPA / PDSS

Composant 1. Amélioration de l'utilisation et qualité des soins des services de base.

Sous composante	Action en visage dans le CPPA	Responsable	Planning d'action
des interventions pour améliorer les services de santé préventive au niveau des centres de santé de base et hôpitaux de districts ; la disponibilité de médicaments ; renforcement des capacités des ressources humaines, etc	<ul style="list-style-type: none"> Organiser des campagnes de sensibilisation et Mobilisation des PA par les PA. Dans des zones de projets dans chaque province 	PDSS Les médecins chefs des zones de santé.	Année une de projet En cours du projet
	<ul style="list-style-type: none"> Organiser une formation en leadership et gestion des médicaments pour les responsables des PA 	Les médecins chefs des zones de santé.	En cours du projet
	<ul style="list-style-type: none"> Formation des relais communautaires PA dans chaque campement selon les zones du projet Recrutement et formation des sages femmes PA dans chaque campement des PA Achat des vélos et des mégaphones pour faciliter les relais communautaires PA a mieux faire leur travaille surtout auprès des PA nomade et semi nomade. Formulation de plan d'action en faveur des populations autochtones 	Les médecins chefs des zones de santé. PDSS PDSS	En cours du projet En cours du projet

ANNEXE

Annexe I:

POLITIQUE « PEUPLES AUTOCHTONES » (PO4.10) DE LA BANQUE MONDIALE

Le présent document est la traduction du texte anglais de l'OP 4.10, Indigenous Peoples, en date de juillet 2005, qui contient la formulation de cette directive approuvée par la Banque mondiale. En cas de divergence entre le présent document et la version anglaise de la *OP4.10*, en date de juillet 2005, c'est le texte anglais qui prévaudra.

Note : Les PO/PB 4.10 remplacent la directive opérationnelle 4.20, Peuples autochtones. Elles s'appliquent à tous les projets dont l'examen du descriptif est intervenu le 1er juillet 2005 ou après cette date. Pour toute question, s'adresser au Directeur du Département développement social (SDV).

1. La présente politique (1) contribue à la mission de réduction de la pauvreté et de promotion d'un développement durable poursuivie par la Banque (2) tout en garantissant un processus de développement respectant pleinement la dignité, les droits de la personne, les systèmes économiques et les cultures des Populations autochtones. Chaque fois que la Banque est sollicitée pour financer un projet affectant directement des populations autochtones (3), elle exige de l'emprunteur qu'il s'engage à procéder, au préalable, à une consultation libre et fondée sur une communication des informations aux populations concernées (4). Le financement de la Banque ne sera accordé que, si lors de la consultation libre et fondée sur la communication des informations nécessaires à se faire une opinion, le projet obtient un soutien massif dans la communauté respective de la part des populations autochtones (5). De tels projets financés par la Banque prévoient des mesures destinées: a) à éviter des répercussions négatives potentielles sur les communautés des populations autochtones; ou b) si cela n'est pas possible, à atténuer, minimiser ou compenser ces répercussions. Les projets financés par la Banque sont aussi conçus de manière à assurer que les populations autochtones en retirent des avantages socioéconomiques culturellement adaptés et au profit de la population féminine autant que de la population masculine et de toutes les générations.
2. La Banque reconnaît que l'identité et la culture des populations autochtones sont indissociables des territoires sur lesquels elles vivent et des ressources naturelles dont elles dépendent. Cette situation particulière expose ces populations à différents types de risques et de répercussions plus ou moins marquées du fait des projets de développement, notamment la perte de leur identité, de leurs spécificités culturelles et de leurs moyens d'existence traditionnels, aussi bien qu'à une exposition à diverses maladies. Les problèmes de genre et inter générations sont également plus complexes au sein des populations autochtones. En tant que groupes sociaux dont les caractéristiques identitaires diffèrent souvent de celles des groupes dominants de la société nationale, les communautés autochtones appartiennent souvent aux segments les plus marginalisés et vulnérables de la population. Il en résulte souvent que leurs statuts économique, social et juridique limitent leurs capacités à défendre leurs intérêts

et faire valoir leurs droits sur les terres, territoires et autres ressources productives, ou leur aptitude à participer au développement et à en recueillir les fruits. Mais la Banque n'ignore pas que les populations autochtones jouent un rôle crucial dans le Cadre de Politique pour les Peuples Autochtones développement durable et que leurs droits sont alors de plus en plus pris en compte dans la législation nationale et internationale.

3. *Identification.* Étant donné la variété et la mouvance des cadres de vie des populations autochtones ainsi que l'absence de définition universellement acceptée du terme «populations autochtones», la présente politique ne cherche pas à définir ce terme. Les populations autochtones sont désignées en fonction de leurs différents pays sous différents vocables tels que «minorités ethniques autochtones», «aborigènes», «tribus des montagnes», «minorités nationales», «tribus ayant droit à certains privilèges» ou «groupes tribaux».
4. Aux fins d'application de la présente politique, l'expression «populations autochtones» est employée au sens générique du terme pour désigner un groupe socioculturel vulnérable distinct présentant, à divers degrés, les caractéristiques suivantes: a) les membres du groupe s'identifient comme appartenant à un groupe culturel autochtone distinct, et cette identité est reconnue par d'autres; b) les membres du groupe sont collectivement attachés à des habitats ou à des territoires ancestraux géographiquement délimités et situés dans la zone du projet, ainsi qu'aux ressources naturelles de ces habitats et territoires (7); c) les institutions culturelles, économiques, sociales ou politiques traditionnelles du groupe sont différentes par rapport à celles de la société et de la culture dominantes; et d) les membres du groupe parlent un langage souvent différent de la langue officielle du pays ou de la région. La présente politique est tout aussi applicable à des groupes ayant perdu «leur ancrage collectif dans des habitats géographiquement circonscrits ou des territoires ancestraux situés dans la zone du projet» (paragraphe 4 (b)) pour cause de départ forcé (8). La décision de considérer un groupe particulier comme une population autochtone à laquelle la présente politique s'appliquerait peut nécessiter de recourir à un avis technique (voir paragraphe 8).
5. *Utilisation des systèmes nationaux.* La Banque peut décider d'utiliser un système national pour traiter des problèmes de sauvegardes environnementales et sociales dans le cadre d'un projet financé par la Banque et affectant des populations autochtones. La décision d'utiliser le système national est prise en conformité avec les exigences de la politique de la Banque en matière de systèmes nationaux (9).

Préparation du projet

6. Un projet proposé au financement de la Banque ayant un impact sur des populations autochtones nécessite que:

- a. la Banque procède à un examen préalable aux fins d'identifier l'éventuelle présence de populations autochtones vivant dans la zone couverte par le projet ou ayant des attaches collectives à cette zone (voir paragraphe 8);
- b. l'emprunteur réalise une évaluation sociale (voir paragraphe 9 et Annexe A);
- c. l'emprunteur organise, préalablement à chaque nouvelle étape du projet, une consultation des communautés de population autochtone affectées, libre et fondée sur la communication des informations requises, et notamment au stade de la préparation du projet, afin de Cadre de Politique pour les Peuples Autochtones, prendre pleinement connaissance de leurs points de vues et de s'assurer qu'elles adhèrent massivement au projet (voir paragraphes 10 et 11);
- d. l'emprunteur prépare un Plan en faveur des populations autochtones (voir paragraphe 12 et Annexe B) ou un Cadre de planification en faveur des populations autochtones (voir paragraphe 13 et Annexe C); et e) l'emprunteur diffuse ce plan ou ce cadre (voir paragraphe 15).

Le niveau de détail nécessaire pour satisfaire aux conditions énoncées au paragraphe 6 b), c) et d) est proportionnel à la complexité du projet envisagé et fonction de la nature et de la portée des répercussions potentielles du projet sur les populations autochtones, que ces répercussions soient positives ou négatives.

Examen préalable

7. Aux tout premiers stades de la préparation du projet, la Banque procède à un examen préalable pour déterminer si des populations autochtones (voir paragraphe 4) vivent dans la zone du projet ou y ont des attaches collectives (10). Dans le cadre de cet examen préalable, la Banque sollicite l'avis technique des experts en sciences sociales dotés d'une bonne connaissance des groupes sociaux et culturels présents dans la zone du projet. Elle consulte également les populations autochtones concernées et l'emprunteur. La Banque peut procéder à cet examen préalable en suivant le cadre défini par l'emprunteur pour identifier les populations autochtones, pour autant que ce cadre est conforme à la présente politique.

Évaluation sociale

8. *Analyse.* Si, sur la base de l'examen préalable, la Banque conclut que des populations autochtones vivent dans la zone du projet ou y ont des attaches collectives, l'emprunteur entreprend une évaluation sociale pour juger des répercussions positives et négatives du projet sur les populations autochtones et analyse les alternatives au projet susceptibles d'avoir des répercussions importantes. Le type, la portée et le niveau de détail de l'analyse conduite dans le cadre de cette évaluation sociale seront fonction de la nature et de l'ampleur des répercussions positives ou négatives du projet proposé sur les populations autochtones (pour plus de détails, voir l'Annexe A). Pour réaliser cette évaluation sociale, l'emprunteur engage des experts en sciences sociales dont les compétences, l'expérience et les termes de référence sont jugés acceptables par la Banque.

9. *Consultation et participation.* Lorsque le projet a un impact sur les populations autochtones, l'emprunteur engage au préalable un processus de consultation de ces populations, libre et fondée sur la communication des informations requises. Pour ce faire, l'emprunteur:
- a. établit un cadre approprié intégrant les aspects genre et inter générations qui fournit à l'emprunteur, aux communautés de populations autochtones affectées, aux organisations de populations autochtones (OPA), s'il en est, et à d'autres organisations de la société Cadre de Politique pour les Peuples Autochtones (CPPA) civile locale identifiées par les communautés autochtones concernées l'occasion de se concerter à chaque étape de la préparation et de l'exécution du projet;
 - b. recourt à des méthodes (11) de consultation adaptées aux valeurs sociales et culturelles des communautés autochtones affectées ainsi qu'aux réalités locales et porte une attention particulière, lors de la conception de ces méthodes, aux préoccupations des femmes, des jeunes et des enfants et de leur accès aux opportunités de développement et aux bénéfices qu'elles procurent; et
 - c. fournit aux communautés autochtones affectées toutes les informations pertinentes relatives au projet (y compris une évaluation des répercussions négatives potentielles du projet sur lesdites populations) d'une manière culturellement adaptée, à chaque stade de la préparation et de l'exécution du projet.

Au moment de décider s'il convient ou non de donner suite au projet, l'emprunteur s'assure, sur la base de l'évaluation sociale (voir paragraphe 9) et du processus de consultation préalable, libre et fondé sur la communication des informations requises (voir paragraphe 10), que les communautés autochtones affectées soutiennent bien le projet. Si tel est le cas, l'emprunteur prépare un rapport détaillé indiquant:

- a. les conclusions de l'évaluation sociale;
- b. le processus de consultation préalable, libre et fondé sur la communication des informations requises, des populations affectées;
- c. les mesures complémentaires, y compris les modifications à apporter à la conception du projet, qui doivent être éventuellement prises pour prévenir les répercussions susceptibles de nuire aux populations autochtones et leur permettre de tirer du projet des avantages adaptés à leur culture;
- d. les recommandations pour une consultation préalable, libre et fondée sur la communication des informations requises, et une participation des communautés des populations autochtones pendant la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation du projet; et
- e. tout accord officiellement conclu avec les communautés autochtones et/ou les (OPA). La Banque s'assure ensuite, par le truchement d'un examen du processus et des résultats de la consultation menée par l'emprunteur, que les communautés des populations autochtones soutiennent massivement le projet. Pour ce faire, elle s'appuie tout particulièrement sur l'évaluation sociale et sur le déroulement et les résultats du processus des consultations préalables, libres et fondées sur la

communication des informations requises. La Banque ne soutiendra plus aucun projet avant de s'être assurée de l'existence d'un tel soutien. ***Plan/Cadre de planification en faveur des populations autochtones***

10. *Plan en faveur des populations autochtones.* Sur la base de l'évaluation sociale et en concertation avec les communautés autochtones affectées, l'emprunteur prépare un plan en faveur des populations autochtones (PPA) décrivant les mesures à mettre en place pour faire Cadre de Politique pour les Peuples Autochtones (CPPA) en sorte que: a) les populations autochtones affectées tirent du projet des avantages sociaux et économiques culturellement adaptés; et b) les répercussions négatives potentielles du projet sur les populations autochtones soient évitées, minimisées, atténuées ou compensées lorsque ces répercussions sont identifiées, (pour plus de détails, voir l'Annexe B). Souplesse et pragmatisme guident la préparation de ce plan (12) dont le niveau de détail varie en fonction du projet considéré et de la nature des impacts à traiter. L'emprunteur intègre ce plan à la conception du projet. Lorsque les populations autochtones sont les seules ou de loin les plus nombreuses à bénéficier directement du projet, les éléments du plan doivent être inclus dans la conception globale du projet, sans qu'il soit nécessaire d'établir un plan distinct. Dans ce cas, le document d'évaluation du projet (DEP) contient un bref résumé des éléments qui garantissent la conformité du projet à la présente politique, en particulier aux conditions régissant l'élaboration du PPA.

13. *Cadre de planification en faveur des populations autochtones.* Certains projets nécessitent la préparation et la mise en œuvre de programmes d'investissement annuels ou de plusieurs sous projets (13). Le cas échéant, et s'il ressort de l'examen préalable effectué par la Banque une probabilité que des populations autochtones vivent dans la zone du projet ou y ont des attaches collectives, mais que cette probabilité ne peut être confirmée tant que les programmes ou les sous projets n'ont pas été identifiés, l'emprunteur prépare un cadre de planification en faveur des populations autochtones (CPPA). Ce CPPA stipule que ces programmes ou sous projets doivent faire l'objet d'un examen préalable conformément à la présente politique (pour plus de détails, voir l'Annexe C). L'emprunteur intègre le CPPA à la conception du projet.

14. *La préparation des PPA de programmes et de sous projets.* Si l'examen préalable d'un programme particulier ou d'un sous projet identifié dans le CPPA indique que des populations autochtones vivent dans la zone couverte par le programme ou le sous projet ou y ont des attaches collectives, l'emprunteur s'assure, avant que ledit programme ou sous projet soit mis en œuvre, qu'une évaluation sociale soit réalisée et qu'un PPA élaboré conformément aux dispositions de la présente politique. L'emprunteur communique chaque PPA à la Banque pour examen avant que le programme ou les sous projet en question ne soit considéré comme éligible à un financement de la Banque (14).

Diffusion de l'information

15. L'emprunteur met le rapport d'évaluation sociale et la version provisoire du PPA/CPPA à la disposition des communautés autochtones sous une forme, d'une manière et dans une langue qu'elles peuvent comprendre (15). Avant l'évaluation du projet, l'emprunteur soumet L'évaluation sociale et la version définitive du PPA/CPPA à la Banque pour examen (16). Une fois que la Banque a confirmé que ces documents constituent une base suffisante pour évaluer le projet, elle les rend publics conformément à sa Politique de diffusion de l'information, et l'emprunteur les met à la disposition des communautés autochtones concernées comme il l'a fait pour la version provisoire desdits documents.

Cadre de Politique pour les Peuples Autochtones (CPPA)

Considérations particulières

La terre et les ressources naturelles qu'elle recèle

16. Les populations autochtones entretiennent des liens étroits avec les terres, les forêts, l'eau, la faune, la flore et les autres ressources de leur milieu naturel, aussi certaines considérations particulières entrent en ligne de compte lorsqu'un projet a un impact sur ces liens. Dans ce cas, lorsqu'il réalise l'évaluation sociale et prépare le PPA/CPPA, l'emprunteur accorde une attention toute particulière:

- a) aux droits coutumiers (17) dont jouissent les populations autochtones, à titre individuel et collectif, sur les terres ou les territoires qui sont la propriété traditionnelle du groupe ou dont l'utilisation ou l'occupation par ledit groupe sont consacrées par la coutume et qui conditionnent l'accès du groupe à des ressources naturelles indispensables au maintien de sa culture et à sa survie;
- b) à la nécessité de protéger lesdites terres et ressources contre toute intrusion ou empiètement illégal;
- c) aux valeurs culturelles et spirituelles que les populations autochtones attribuent auxdites terres et ressources; et
- d) à leurs pratiques de gestion des ressources naturelles et à la viabilité à long terme desdites pratiques.

17. Si le projet prévoit: a) des activités dont la réalisation est subordonnée à l'établissement de droits fonciers, légalement reconnus, sur les terres et territoires qui sont la propriété traditionnelle du groupe ou dont l'utilisation ou l'occupation par ledit groupe est consacrée par la coutume (comme des projets de délivrance de titres fonciers); ou b) l'achat desdites terres, le PPA présente un plan d'action en vue d'obtenir que ladite propriété, occupation ou utilisation soit légalement reconnue. Normalement, ce plan d'action est mis en œuvre avant l'exécution du projet, mais il doit parfois être exécuté en même temps que le projet proprement dit. Cette reconnaissance légale peut prendre diverses formes: a) reconnaissance

juridique pleine et entière des systèmes fonciers coutumiers existants des populations autochtones ou b) conversion des droits d'usage coutumiers en droits de propriété communautaires et/ou individuels. Si la législation nationale n'autorise aucune de ces deux options, le PPA prévoit des mesures visant à obtenir la reconnaissance juridique des droits de possession, ou bien d'usage à perpétuité ou à long terme renouvelables.

Mise en valeur des ressources naturelles et culturelles à des fins commerciales

18. Dans le cas d'un projet de mise en valeur des ressources naturelles (minerais, hydrocarbures, forêts, ressources en eau, terrains de chasse ou zones de pêche) à des fins commerciales sur des terres ou territoires qui sont la propriété traditionnelle du groupe ou dont l'utilisation ou l'occupation par ledit groupe est consacrée par la coutume, l'emprunteur s'assure que les communautés affectées soient informées, dans le cadre d'un processus de consultation préalable, libre et fondé sur la communication des informations requises, a) des Cadre de Politique pour les Peuples Autochtones (CPPA) droits qui leur sont conférés sur lesdites ressources par le droit écrit et le droit coutumier; b) de la portée et de la nature de l'exploitation commerciale envisagée et des parties intéressées par ladite exploitation ou associées à celle-ci; et c) des répercussions que pourrait avoir ladite mise en valeur sur les conditions de vie des populations autochtones, leur environnement et leur utilisation de ces ressources. L'emprunteur prévoit dans le PPA des dispositions permettant aux populations autochtones de tirer une part équitable des avantages dudit projet (18); ces dispositions doivent, au minimum, assurer que les populations autochtones bénéficient, d'un manière culturellement adaptée, d'avantages de compensations et de droits à des voies de recours légaux au moins équivalents à ceux auxquels tout propriétaire détenteur d'un titre foncier légalement reconnu aurait droit si ses terres faisaient l'objet d'une mise en valeur à des fins commerciales.

19. Dans le cas d'un projet de mise en valeur des ressources culturelles et des connaissances (pharmacologiques ou artistiques, par exemple) des populations autochtones à des fins commerciales, l'emprunteur s'assure que les communautés affectées soient informées, dans le cadre d'un processus de consultation préalable, libre et fondé sur la communication des informations requises, a) des droits qui leur sont conférés sur lesdites ressources par le droit écrit et le droit coutumier; b) de la portée et de la nature de la mise en valeur envisagée, ainsi que des parties intéressées par ladite mise en valeur ou associées; et c) des répercussions que pourrait avoir ladite mise en valeur sur les conditions de vie des populations autochtones, leur environnement et leur utilisation de ces ressources. L'exploitation à des fins commerciales des ressources culturelles et des connaissances des populations autochtones est subordonnée à leur accord préalable de cette mise en valeur. Le PPA doit refléter la nature et le contenu de cet accord et comporter des dispositions permettant aux populations autochtones de bénéficier de l'opération d'une manière culturellement adaptée et de tirer une part équitable des avantages procurés par le projet de mise en valeur à des fins commerciales.

Réinstallation physique des populations autochtones

20. La réinstallation des populations autochtones posant des problèmes particulièrement Complexes et pouvant être lourde de conséquences pour leur identité, leur culture et leurs modes de vie traditionnels, l'emprunteur devra envisager différents scénarios possibles pour éviter de déplacer les populations autochtones. Dans des circonstances exceptionnelles, si la réinstallation ne peut être évitée, l'emprunteur procédera à cette réinstallation sous réserve que les communautés autochtones affectées se prononcent largement en faveur de cette solution dans le cadre d'un processus de consultation préalable, libre et fondé sur la communication des informations requises. Dans ce cas, l'emprunteur préparera un plan de réinstallation conforme aux directives de la PO 4.12, *Réinstallation involontaire* compatible avec les préférences culturelles des populations autochtones et prévoit une stratégie de réinstallation fondée sur le foncier. Dans le cadre de ce plan de réinstallation, l'emprunteur fournira des informations sur les résultats du processus de consultation. Le plan de réinstallation devra permettre, dans la mesure du possible, aux populations autochtones affectées de retourner sur les terres et territoires qui sont la propriété traditionnelle du groupe ou dont l'utilisation ou l'occupation par ledit groupe sont consacrées par la coutume si les raisons ayant justifié leur déplacement venaient à disparaître.

21. Dans de nombreux pays, les terres officiellement réservées sous le label de parcs ou aires protégés risquent d'empiéter sur les terres et territoires qui sont la propriété traditionnelle de populations autochtones ou dont l'utilisation ou l'occupation par lesdites populations sont consacrées par la coutume. La Banque est consciente de l'importance de ces droits de propriété, d'occupation ou d'usage, ainsi que de la nécessité de gérer durablement les écosystèmes critiques. Il faut donc éviter d'imposer aux populations autochtones une restriction d'accès aux zones officiellement désignées comme parcs ou aires protégées, en particulier de leur accès aux sites sacrés. Dans des circonstances exceptionnelles, si de telles restrictions ne peuvent être évitées, l'emprunteur prépare, sur la base du processus de consultation des communautés autochtones affectées, préalable, libre et fondé sur la communication des informations requises, un cadre fonctionnel assurant aux populations autochtones affectées une participation conforme aux dispositions de la PO 4.12. Ce cadre fonctionnel donne des directives pour préparer, durant l'exécution du projet, un plan de gestion des différents parcs et zones protégées. Ce cadre fonctionnel est par ailleurs conçu de manière à ce que les populations autochtones puissent participer à la conception, à l'exécution, au suivi et à l'évaluation du plan de gestion, et recueillent une part équitable des avantages procurés par les parcs et les aires protégées. Le plan de gestion devra accorder la priorité à des dispositifs de collaboration permettant aux populations autochtones, en tant que gardiens des ressources, de continuer à les utiliser d'une manière écologiquement durable.

Populations autochtones et développement

22. Pour servir les objectifs de la présente politique, la Banque peut, à la demande d'un pays membre, aider ce dernier à planifier son développement et à formuler des stratégies de réduction de la pauvreté en appuyant financièrement diverses initiatives. Ces initiatives

peuvent viser à: a) renforcer, en fonction des besoins existants, la législation nationale pour que les systèmes fonciers coutumiers ou traditionnels des populations autochtones soient officiellement reconnus; b) associer davantage les populations autochtones au processus de développement, en intégrant leurs points de vue dans la conception des programmes de développement et des stratégies de réduction de la pauvreté et en leur donnant la possibilité de tirer plus pleinement parti desdits programmes, grâce à la mise en place des réformes politiques et juridiques, au renforcement des capacités et à la conduite préalable d'un processus de consultation libre et fondé sur la communication des informations requises; c) appuyer les activités prioritaires de développement des populations autochtones dans le cadre de programmes (comme des programmes de développement de proximité ou des fonds sociaux administrés localement) mis au point par les pouvoirs publics en collaboration avec les communautés autochtones; d) s'attaquer aux problèmes de genre¹⁹ et inter générations qui se posent au sein des populations autochtones, notamment aux besoins spécifiques des femmes, des jeunes et des enfants autochtones; e) préparer des profils de participation des populations autochtones pour recueillir des informations sur leur culture, leur structure démographique, les relations entre les hommes et les femmes et entre les générations, leur organisation sociale, leurs institutions, leurs systèmes de production, leurs croyances religieuses et leurs modes d'utilisation des ressources; f) renforcer la capacité des communautés et des organisations des populations autochtones à mener à bien la préparation, l'exécution, le suivi et l'évaluation des Cadre de Politique pour les Peuples Autochtones (CPPA)programmes de développement; g) renforcer la capacité des organismes publics chargés de fournir des services de développement aux populations autochtones; h) protéger le savoir autochtone, notamment en renforçant les droits de propriété intellectuelle; et i) faciliter la mise en place des partenariats entre les pouvoirs publics, les OPA, les OSC et le secteur privé en faveur de la promotion des programmes de développement au profit des populations autochtones.

Notes

1 Cette politique doit être mise en regard des autres politiques pertinentes de la Banque, notamment l'Évaluation environnementale (OP 4.01), les Habitats naturels (OP 4.04), la Lutte antiparasitaire (OP 4.09), le Patrimoine culturel physique (OP 4.11, à paraître), la Réinstallation involontaire (OP 4.12), les Forêts (OP 4.36) et la Sécurité des barrages (OP 4.37).

2 Le terme «Banque» englobe la BIRD et l'IDA; le terme «prêts» recouvre les prêts de la BIRD, les crédits de l'IDA, les garanties de la BIRD et de l'IDA et les avances du Mécanisme de financement de la préparation des projets (PPF), mais non pas les prêts, crédits ou dons à l'appui de politiques de développement. En ce qui concerne les aspects sociaux des opérations liées à des politiques de développement, voir l'OP 8.60, Prêts à l'appui des politiques de développement, paragraphe 10. Le terme «emprunteur» désigne, en fonction du contexte, le bénéficiaire d'un don ou crédit de l'IDA, le garant d'un prêt de la BIRD ou l'organisme chargé de l'exécution du projet, si cet organisme est pas l'emprunteur.

3 Cette politique s'applique à toutes les composantes du projet ayant un impact sur les populations autochtones, indépendamment de la source du financement.

4 Une «consultation des populations autochtones affectées, préalable, libre et fondée sur la communication des informations nécessaires» signifie qu'il faut lancer un processus de décision collective culturellement adapté, qui soit le fruit d'une consultation sérieuse et de bonne foi des intéressés permettant à ces derniers de participer en toute connaissance de cause à la préparation et à l'exécution du projet. Ce processus ne confère pas de droit de veto individuel ou collectif (voir le paragraphe 10).

5 Pour plus de détails sur la manière dont la Banque détermine si «les populations autochtones concernées adhèrent largement au projet proposé», voir le paragraphe 11.

6 La politique ne fixe pas a priori de seuil numérique minimum, dans la mesure où des groupes de populations autochtones peut ne compter que très peu de membres et, partant, être plus vulnérables.

7 Par «ancrage collectif» on entend une présence physique et des liens économiques avec des terres et des territoires qui sont la propriété traditionnelle du groupe concerné, ou dont l'utilisation ou l'occupation par ledit groupe est consacré par la coutume depuis des générations, y compris les zones ayant une signification spéciale, comme les sites sacrés. Ce terme désigne également la valeur attachée par des groupes transhumants ou de nomades aux territoires qu'ils utilisent de façon saisonnière ou cyclique.

8 Par «départ forcé» on entend la perte de l'ancrage collectif à des habitats géographiquement circonscrits ou à des territoires ancestraux qui intervient, du vivant des membres du groupe concerné, du fait des conflits, des programmes publics de réinstallation, de la confiscation des terres, des catastrophes naturelles ou de l'intégration desdits territoires dans une zone urbaine. Aux fins d'application de la présente politique, le terme «zone urbaine» désigne, généralement, une ville ou une agglomération qui présente toutes les caractéristiques suivantes, dont aucune n'est à elle seule décisive: a) la zone est légalement désignée comme zone urbaine par la législation nationale; b) elle est densément peuplée; et c) elle présente une forte proportion d'activités économiques non agricoles par rapport aux activités agricoles.

9 La politique de la Banque actuellement applicable est la PO/PB 4.00, *Utilisation à titre pilote des systèmes de l'emprunteur pour traiter des questions relatives aux sauvegardes environnementales et sociales dans les projets financés par la Banque*. Applicable uniquement aux projets pilotes recourant aux systèmes de l'emprunteur, cette politique inclut l'exigence que de tels systèmes soient conçus de manière à satisfaire aux objectifs et principes opérationnels tels qu'ils sont énoncés dans la politique sur les systèmes nationaux s'agissant des populations autochtones identifiées (voir tableau A.1.E).

10 Cet examen préalable peut être réalisé de manière indépendante ou dans le cadre de l'évaluation environnementale du projet (voir PO 4.01, *Évaluation environnementale*, paragraphes 3, 8).

11 Ces méthodes de consultation (communication dans les langues autochtones, délais de flexion suffisamment longs pour permettre aux personnes consultées de parvenir à un consensus et choix des lieux de consultation ad hoc) doivent aider les populations autochtones à exprimer leur point de vue et leurs préférences. Un guide intitulé *Indigenous Peoples Guidebook* (à paraître) fournira des conseils sur les pratiques recommandées en la matière et à d'autres égards.

12 Dans le cas des zones où coexistent des groupes non autochtones aux côtés de populations autochtones, le PPA devra faire tout son possible pour éviter de créer des injustices inutiles vis à vis de groupes défavorisés et socialement marginalisés.

13 De tels projets englobent des projets à l'initiative des communautés, des fonds sociaux. Des opérations d'investissement sectoriel et des prêts accordés à des intermédiaires Financiers.

14 Toutefois, si la Banque estime que le CPPA remplit son office, elle peut convenir avec l'emprunteur que l'examen préalable de ce document n'est pas nécessaire. C'est alors dans le cadre de sa supervision que la Banque procède à une évaluation du PPA et de sa Mise en œuvre (voir la PO 13.05, *Supervision de projet*).

15 L'évaluation sociale et le PPA doivent faire l'objet d'une large diffusion auprès des Communautés autochtones affectées, par des moyens et dans des lieux culturellement Adaptés. Dans le cas d'un CPPA, le document est diffusé par l'intermédiaire des OPA à L'échelon national, régional ou local, selon le cas, pour atteindre les communautés Susceptibles d'être touchées par le projet. Lorsqu'il n'existe pas d'OPA, ce document Peut être diffusé, si besoin en est, par l'intermédiaire d'autres organisations de la société Civile.

16 Une exception à la règle stipulant que la préparation d'un PPA (ou CPPA) est une Condition de l'évaluation du projet peut être faite par la direction de la Banque si le Projet considéré satisfait aux conditions requises de la PO 8.50 *Aide d'urgence pour la Reconstruction*. Dans ce cas, l'autorisation consentie par la direction stipule le calendrier et le budget devant servir de cadre à la préparation de l'évaluation sociale et du PPA (ou à la préparation du CPPA).

17 Le terme «droits coutumiers» désigne ici des systèmes traditionnels d'exploitation Communautaire des terres et des ressources, y compris l'utilisation saisonnière ou Cyclique, régis par les lois, valeurs, coutumes et traditions des populations autochtones Plutôt que par un titre juridique délivré par l'État et conférant officiellement le droit D'utiliser ces terres ou ressources.

18 Le manuel intitulé *Indigenous Peoples Guidebook* (à paraître) consacré aux populations Autochtones fournira des conseils sur les pratiques recommandées en la matière.

LISTE DES PERSONNES RANCOTREES DANS LA FORMULATION DE CPPA

Liste de présence de consultation de partie prenante sur l'élaboration du CGES, CPPA et PDGBM

Date 22/09/2014

LIEU : Lisala

N°	Noms et prénoms	fonction	contact	Signature
01	Brispette Protete	C.D.D.	0814004663	[Signature]
02	Gabriel FINIMONGA	cdca	0810002898	[Signature]
03	Adolphe Ilamga	CPP/ANR	0810121218	[Signature]
04	ROGER Libwele	AT	0815746868	[Signature]
05	Dr godelph BENVENISTE	PANSS	0819156689	[Signature]
06	ERNEST NGASA	Jour. RCT	0816259279	[Signature]
07	Dr Kanyaka Jean Jacques	UCA/PO/UCI	0817317575	[Signature]
08	Dr Nkokoala Aime	CT/cciso	0813746235	[Signature]
09	Dr LILOLO HOSAHETE	M.C2	0817251649	[Signature]
10	Dr Ismael MBOMBOU	m.c.p	0810365907	[Signature]
11	André Bodumbo	N.S.U.V	8811436147	[Signature]
12	Dr Pierre KONGA	MDH/LISALA	0811549620	[Signature]
13	Ron NABONOU EDONO	CERAE	0811436710	[Signature]
14				
15	MANSIETO MPADY	PASTEURKA	0810414738	[Signature]
16	MOTENGO Ignace	2 N/HR/LIS	081202059	[Signature]
17	POSAKHA OUBAIBA	PRES. Soc	0811447301	[Signature]
18	YAMBA - Gbole	chef de BA	0814407047	[Signature]
19				
20	Ewa MABOSO	AC/Alphonse	0810779658	[Signature]
21	Michel Pascal MONGU ILETA	AFF. SOE/MON	0817350932	[Signature]
22	Ade laro Notanta	Agent IDS	0812056793	[Signature]
23	SOBU RUBENI	JOURNALISTE	0822781900	[Signature]
24	LIKUKU Prato	D'ETA7 DISTRICT	08220103393	[Signature]
25				
26	MA SANGA THOMAS	JOURNALISTE	0818272573	[Signature]
27	Oumar DANDO	Rep. Islam	0823364098	[Signature]
28	ELORI NGANDI ZIKOA	Comd SS	0816498118	[Signature]
29	NGUMA JOSEPH	Notariète	0810331693	[Signature]
30	LIMBAKA Leon	ARTELIS	0817226275	[Signature]
31	Pascal Ilen	ISU/INCL	0811436159	[Signature]
32	ALEMBA KIRIMAY	ISU/INCL	0818522872	[Signature]
33	RADUL MUKODI	ISU/TOHARD	0812662935	[Signature]
34	DAVID ABALAKA TO RABUNAE	DIR. depro. Dupreph	0825156123	[Signature]
35	Julien Awka	Log PARES	0810236918	[Signature]
36				
37				
38				
39				
40				

Liste de présence de rencontre.

Assistant : LIDUAMBELA - Elyse
 Lieu : LIKONGO
 Date : 01/10/2014 au 3/10/2014

N°	Noms et prénoms	fonction	contact	Signature
01	M. Louis NTWALI	MCE	0815120386	
2	AG. DIEU-BOLENGO A. FUAQ	AG. FUAQ	081637654	
3	F. POTOMBE	DEPAT	0818277936	
4	Dr. TSHABA JEAN ROSE	M. D. H.	0814495895	
5	AG. CHRISTOPHE	AG. ZEPER	0821997047	
6	Cyille BOKELO	Supérieur	0812609339	
7	Fiafle BANGOKITA	SGAC/ISSS	0816593352	
8	MILANGA-OSIEL	ISSS/ISSS	0812995227	
9	YAMA BUKA	ISSS/IND	0821139437	
10	NDOMBE MUTOMBI	ISSS/IND	0816376545	
11	MANGI MPICA	THA/HCA	0818690936	
12	ILEMA IYANZA	PRBA		
13	EMAMU	PA	0852957009	
14	MPUTU	PA		
15				
	NTIKALA PA	PA		
	BONKATA	NKANDA P. A.	0824564320	

louisntwali1@yahoo.fr
 louisntwali1@gmail.com
 jeanmpete@gmail.com
 totataba7622@gmail.com

cadre Cicali -

20	WABI-NEAKO	PA	082 4564 320	+
21	BONGIOLE-NEAKO	PA	082-1637006	→
22	BOLUKU-NABULI	PA	082 45 64 320	→
23	AMBA-MARIANO	PA		o
24	BIKOMBA-AZELE	PA	082 40 84 444	→
25	BOYELI-ELIMBE	PA		→
26	BOYELI-BIATELA	PA		o
27	BOMBULA	PA		→
28	LOBENCIO	PA		o
29	BOLISOMIELSE	PA		→
30	NZAKO-BILALI	PA		→
31	BOMBULA	PA		X
32	MBANAA	PA		→
33	MAAMAPASA	PA		→
34	EYONCIA-BOYELE	PA		o
35	KONCIA	PA		+
36	BOLUMBU	PA		→
37	MPORONONONCIO	PA		→
38	LOTOMBO	PA		→
39	Marilyne-Elembe	ERA	082 4730659	→

marilynelembe@yahoo.fr
Marilyn ELEMBE

cadre Cicali -

20	WABI-NEAKO	PA	082 4564 320	+
21	BONGIOLE-NEAKO	PA	082-1637006	→
22	BOLUKU-NABULI	PA	082 45 64 320	→
23	AMBA-MARIANO	PA		o
24	BIKOMBA-AZELE	PA	082 40 84 444	→
25	BOYELI-ELIMBE	PA		→
26	BOYELI-BIATELA	PA		o
27	BOMBULA	PA		→
28	LOBENCIO	PA		o
29	BOLISOMIELSE	PA		→
30	NZAKO-BILALI	PA		→
31	BOMBULA	PA		X
32	MBANAA	PA		→
33	MAAMAPASA	PA		→
34	EYONCIA-BOYELE	PA		o
35	KONCIA	PA		+
36	BOLUMBU	PA		→
37	MPORONONONCIO	PA		→
38	LOTOMBO	PA		→
39	Marilyne-Elembe	ERA	082 4730659	→

marilynelembe@yahoo.fr
Marilyn ELEMBE

Liste de présence de rencontre.

Assistant : Dr TRESOR NZALI
 Lieu : BIKORO
 Date : du 15 au 16 Septembre 2014

N°	Noms et prénoms	fonction	contact	Signature
01	ROGER-WOBA	A-Tai	0858208202	
02	BAHALOLA Pierre	AFF SOC Superv	0858111728	
03	AKPO TEA MAKOMBO	ECN/BIK	0858184442	
04	Dr PAULIN LINTEBA	MCZ/BIK	0858149625	
05	Dr Tom MOKOLO	MDH/BIK	0858217333	
06	Sr NKUMU MOLA	AGI HGR Chef d'Antenne	0846649232	
07	MONGEKO PASCAL	A.C/V.5	0858151843	
08	Joko-Pomanga	Président BOMOKO	0853395639	
09	BOIKA NOIKAMBI	Président MEPA	0850365607	
10	Didier MAMBULA	Préfet/ ATH/BIK	0858134363	
11	JOB-JOKA-MBONEU	CHF Cont	0858108253	
12	BOIKA-IBONEU	Pêcheur	0845103974	
13	NZE-LDLAKI	Cultivateur		
14	NKUMU-BOKOMO	Membre/MEPA		
15	MONBU-MAHEKE	Cultivateur		
16	MONKENGO-JBONEU	Pêcheur	0854706416	
17	NZOLI-EWA			
18	NKUMU MOKOBE		0854668315	
19	MBOYO-EPESE	MEPA	0850365607	

Bibliographie général

- ALTHABE Gérard, changements sociaux chez les pygmées, BAKA de l'est Cameroun, cahier d'Etudes Africaines, Paris, 20, vol. 5, pp.561-592
- ABEGA Sévin C. et BIGOMBE P., 2006, la marginalisation des pygmées d'Afrique Centrale, Afredit, Lagres- Saints – Geosmes.
- ABEGA, S.C. 1999, les pygmées Baka : le droit à la différence, INADES Formation, Yaoundé, UCAC.
- BAHUCHET (S.) & R. FARRIS THOMSON, 1991.- Pygmées ? Peintures sur écorces battues des Mbuti (Haut-Zaïre). Paris, Musée Dapper, 168 p. (pp. 115-147)
- BAHUCHET, S. 1992, les pygmées d'aujourd'hui en Afrique centrale, in journal des Africanistes, tome 1, Paris, l'Harmattan.
- Banque Mondiale, 2009, Stratégie Nationale pour le Développement des Peuples Autochtones Pygmées, RDC.
- Banque Mondiale, 2008, Etude d'Impact social et environnemental du fonds commun multi bailleurs et du don IDA dans le cadre du programme national forets et conservation de la nature, cadre politique pour les peuples autochtones.
- BOKATOLA, IsseOmang, 1992, Bruyant, Bruxelles, .l'organisation des Nations Unies et la protection des minorités,
- Chaire UNESCO de l'Université de Kinshasa, 2005, Situation des Autochtones Pygmées (Batwa) en RDC : Enjeux de droit humains, travail réalisé sous la direction de Désiré NKOY avec l'Appui technique et financier de l'UNESCO, Kinshasa.
- ITOUA YOYO AMBIANZI, 2008,Projet d'appui A L'éducation de base (PRAEBASE) Brazzaville, Stratégie nationale d'éducation des populations autochtones du Congo (SNEPAC),
- KANGULUMBA Mbambi, V, 2005, Revue de droit Africain, n° 35/2005, Bruxelles, A propos des terres des communautés locale : qui en serait le propriétaire et quel en est le régime contentieux en droit congolais ? RDJA Asbl, pp. 282- 292.
- Le Code forestier congolais et les droits des peuples autochtones pygmées, 2007, omission ou contradictions ? in le Forestier, n° 2 , Décembre 2007.
- MOLA- MO- NGONDA, 1989-1990,ISP/Mbandaka, L'apport des Bantu (pygmoïde) dans la collectivité du lac Ntomba., travail de fin d'Etudes au Département d'histoire et sciences social

Référence tirée de ITOUA YOYO AMBIANZI, 2008, Brazzaville PROJET D'APPUI A L'EDUCATION DE BASE (PRAEBASE) Stratégie nationale d'éducation des populations autochtones du Congo (SNEPAC),

- 1- Noël BALLIF1992 , Paris l'Harmattan, Les pygmées de la grande forêt,
- 2- Lucien DEMESSE1978 ; SELAF- Paris, Changements technico-économiques et sociaux chez les pygmées Babinga (Nord Congo et Sud Centrafrique),
- 3- MAFOUKILA M.C., La scolarisation des enfants pygmées au Congo : évolution historique et perspectives
- 4- Peter BAUMANN, HELMUT UHLIG,1977 ; Seghers, Vichy, Pas de place pour les hommes sauvages

- www.afrika.com
- www.eternalnetwork.org
- www.inspectiopanel.org
- www.minorityrights.org

ANNEXE 3. TERME DE REFERENCE POUR LA FORMULATION D'UN PLAN D'ACTION EN FAVEUR DES POPULATIONS AUTOCHTONES (PPA).

Le Gouvernement de la République Démocratique du Congo a sollicité et obtenu de l'Association Internationale de Développement (IDA) un don en vue de financer le Projet de Développement des soins de Sante(PDSS).

L'objectif de développement du PDSS est d'augmenter l'accessibilité des soins de qualité de la population du Congo. Le Ministère de la sante a mis en place l'Unité de coordination a tout le niveau.

Justification

L'état de santé de la population congolaise dans son entièreté et les populations autochtones (PA) en particulier, reste d'après les différents rapports des études menées au cours de cette décennie, emmaillé par plusieurs fléaux qui s'opposent au droit à la santé qui garanti l'accès des populations autochtones à tous les services sociaux et de santé sans aucune discrimination.le bien être sanitaire de ces populations et font objection à la protection ainsi qu'à la promotion de la santé, qui constituent des droits fondamentaux de la personne humaine.

Et en suite, les maladies diarrhéiques et les infections respiratoires aiguës. En ce qui concerne les femmes enceintes, seules les deux pourcents fréquentent les CPN. La quasi-totalité d'accouchement s'effectuent à domicile ou dans la forêt. Le rapport de la réalisation d'une enquête sur l'état et les besoins des populations autochtones en matière de santé effectuée par le ministère de la santé dans son programme de développement des services de santé, qui s'est fixé comme objectif le développement, l'amélioration de l'accès aux femmes, des enfants et des autres groupes vulnérables, y compris les populations autochtones (PA) aux services de santé de qualité; s'inscrivant ainsi dans la politique opérationnelle 4.10 des peuples autochtones de la BM. Le peuple autochtone qui n'est pas encore totalement sédentarisé, vit pour la grande majorité, dans les zones géographiques encore très enclavés. Quant à leur accès aux services sociaux de base, la question demeure une préoccupation majeure, en raison de multiples facteurs entravant dont les principaux sont : les problèmes d'accessibilité géographique, culturelle et financière, mais également à cause des jugements de valeurs qui se rendent parfois difficile la cohabitation avec les autochtones.

C'est dans cette optique que le PDSS a adopté, entre autres, le développement du paquet de services essentiels (PSE) de qualité en tant que stratégie de rationalisation et de ciblage des actions sanitaires qui offrent une opportunité permettant d'assurer des prestations dans les zones enclavées et un accès équitable aux services de santé. Dans cette perspective, le PDSS a mis déjà procédé à l'achat et à l'équipement des cliniques mobiles (ambulances, pirogues, hors bord) pour améliorer l'accès des populations enclavées, notamment les populations autochtones aux soins de santé de qualité.

Le PPA mettra l'accent sur le renforcement des capacités des PA eux-mêmes à améliorer condition de vie et leur santé.

Néanmoins, il faut demeurer conscient que les besoins des peuples autochtones sont immenses et ce n'est pas dans un programme isolé que l'on peut espérer résoudre tous les problèmes de cette communauté. L'initiative du PDSS demeurera donc une action d'impliquer la population autochtone dans l'objectif global de développement du PDSS afin que la population autochtone tire du projet des avantages sociaux et améliore leur état sanitaire.

Objectif global

Formuler un plan d'action des populations autochtones vivant dans les zones ciblées en intégrant la dimension de l'objectif global du PDSS.

Objectifs spécifiques

- Identifier et quantifier des propositions de sous projet adhérent aux objectifs du PDSS
- Identifie et quantifie les couts de chaque sous projet identifié et préparer un budget pour chaque sous projet et un budget global.
- Apprécier le niveau d'engagement des leaders communautaires dans la promotion des santés de la population
- Elaborer un cadre programmatique chiffré de la mise en œuvre des activités du PPA

- Préparer un plan d'action en faveur des populations autochtones tout en s'assurant que ces actions respectent pleinement les priorités du projet, son manuel d'exécution et son cadre de planification en faveur des populations autochtones.

Méthodologie

- Identifier les leaders PA et convenir avec ces derniers de l'organisation (lieux et dates) des rencontres communautaires visant à échanger sur leur mode de vie de nomades en forêts ou dans les collines, leurs problèmes prioritaires, leurs besoins, afin de définir les options à leur faveur.
- Mener des travaux de réflexions avec les PA afin que ce derniers formulent les grands axes de promotion et d'autopromotion (plan de vie) répondant à leurs priorités de développement.

Champs de l'étude et échantillon.

L'étude se déroulera dans les quatre provinces en RDC par rapport a leur nombre plus élève des effectifs des populations autochtones. Un échantillon de nombre de campements à examiner, est attendu dans la méthodologie du consultant. Le consultant à recruter devra réaliser les actions suivantes :

- Proposer une méthodologie de l'exécution de l'étude, échantillon inclus
- Proposer un plan de travail qui sera validé par l'équipe d'exécution du projet
- Rédiger les procès verbaux relatifs aux différentes sessions de réunions tenues, avec les noms des participants, les photos de séances de préférence digitales.

Durée.

La durée de la consultance est 60 jours à compter de la date de mise en vigueur du contrat. Le calendrier définitif sera arrêté lors de la négociation du contrat

Résultats attendus

- Les leaders PA ainsi que le consultant se sont convenu et ont identifiés de lieux et dates de rencontres communautaires ;
- Les travaux de réflexions avec les PA afin que ces derniers formulent les grands axes de promotion et d'autopromotion (plan de vie) répondant à leurs priorités de développement (sur la base des difficultés/problèmes, besoins prioritaires, vision du futur) sont menés.
- Les actions de sous projet sont identifiées, tout en s'assurant que ces actions respectent pleinement les priorités du projet, son manuel d'exécution et son cadre de planification en faveur des populations autochtones.
- Le plan d'action en faveur des populations autochtones est élaboré tout en s'assurant que les actions respectent pleinement les priorités du projet, son manuel d'exécution et son cadre de planifications autochtones.

Profil du consultant

Pour répondre aux critères de sélection, le candidat devra répondre au profil suivant :

- Disposer d'un diplôme d'enseignement supérieur (minimum Bac +5) dans l'un des domaines suivant : développement , communication, sociales, sciences agricoles, ou autre domaine en rapport avec la thématique ;
- Avoir un minimum de 5 ans d'expérience professionnelle ;
- Etre pourvu d'expertise vérifiable d'au moins trois ans dans les contacts, le dialogue et /ou sensibilisation avec les peuples autochtones,
- Avoir au moins trois ans d'expériences prouvées de travail de mobilisation sociale, d'animation rurale, formateur des leaders communautaires et promotion de droits humains, de préférence avec les peuples autochtones pygmées ;
- Disposer de bonnes capacités de rédaction des rapports avec un accent sur les aspects socioéconomique et culturels

Seront considérés comme atouts supplémentaires :

- Une bonne connaissance et expériences capitalisée auprès des populations autochtones
- Une expérience dans les principes de la Banque Mondiale
- Avoir fait ou conclu un contrat avec la Banque.

Annexe 8 : Détail des consultations publiques dans la zone du projet

Rapport synthèse de la mission

Assistant : Elisée Lituambela

Lieu : Inongo

Date : du 01/10 au

Acteurs institutionnels	Ponts discutés	Problèmes	Attentes	Craintes	Recommandations
Autorité Administratives					
1. Chef du Territoire	PDSS	RIEN	Il veut que UC/PDSS revienne à Inongo		Que la Banque Mondiale appui PDSS
Service Technique					
2. Médecin chef de District	PDSS	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Suivi des activités ✓ Non application des normes 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Avoir un système de suivi permanent ✓ Tient compte de nos besoins 		<ul style="list-style-type: none"> ✓ Que la Banque Mondiale fait le système de récipiendaire qui canalise les activités dans la zone de santé ✓ Respect des normes ✓ Consultation chef de Zone, de district ainsi qu'un consulta de la Banque Mondiale pour recueillir le besoins prioritaire
3. Médecin chef de Zone 4. Administrateur de finances zone de santé	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Amélioration de l'utilisation et la qualité des services des soins de santé de base ✓ Appui à la gestion et au système de santé 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Sur 34 aires de santé 6 seulement ont de réfrigérateurs fonctionnels ✓ Les non ravitaillement en moustiquaire imprégné depuis 2009 ✓ Nombre élevé de paludisme ✓ Les ACT, poche de sang, marqueur ✓ Approvisionnement irrégulier des médicaments ✓ Le non prise en compte des réquisitions de la base ✓ Pas un dépôt de médicaments ✓ Les espèces ne répondent pas aux besoins réels de la population ✓ Médicament non approprié et qui vienne juste en quelque mois de la 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ La motivation du personnel ✓ Avoir de réfrigérateur à pétrole ✓ Respect de la requisition de la base ✓ Les livraisons tiennent compte de nos besoins réels ✓ Connaitre le prix d'achat des médicaments ✓ Recyclage des agents ✓ Avoir un logiciel de gestion des médicaments ✓ Recyclage avec le SNISS un canevas de recyclage ✓ Recyclage en informatique ✓ Recyclage en module de soins curatifs ✓ ordinogramme 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ la rupture des stocks ✓ les données non quantifiées 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ que PDSS prend en compte nos attentes

Cadre de Planification en Faveur des Populations Autochtones (CPPA)

		<ul style="list-style-type: none"> ✓ date d'expiration ✓ Le prestataire n'est pas rémunérer ✓ Dernière formation en 2008, ✓ Non recyclage des agents sur la gestion de 			
Chargé de dépôt médicament	Approvisionnement et disponibilité des médicaments	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Pas de dépôt pour garder les médicaments 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Construire un dépôt médicament 	Vol car difficile de contrôler tout le lieu à la fois	Que la PDSS construise un dépôt à Inongo
Médecin Directeur Hôpital Général d'Inongo	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Amélioration de l'utilisation et la qualité des services des soins de santé de base ✓ Appui à la gestion et au système de santé ✓ Gestion des déchets biomédicaux 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ surveillance nutritionnelle (unité de traitement de prise en charge) ✓ pas de molécule non respect de réquisition à la base ✓ livraison de médicament en voie de péremption ✓ besoins en formation et recyclage personnel ✓ vieillissement des agents ✓ compétence pose problème ✓ beaucoup de déficience par rapport au AG ne maîtrisant pas la gestion d'institution médicale ✓ suivi et évaluation ne se pas seulement suivi de malade aspect activité planifiée dans le plan d'action l'hôpital d'Inongo n'a pas ça ✓ prime trop modique des agents de l'unité de projet Inongo ✓ le faite de budgétiser que 20 personnes sur le 100 ✓ impayées (arriérer) ✓ pas de matériels appropriés pour la gestion de déchets ✓ manque de formation de personnel d'assainissement ✓ incinérateur pas achevé ✓ non respect de normes d'incinérateur ✓ besoin en essence pour calciner les déchets solides 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Monter une unité proprement dite pour la prise en charge nutritionnelle des enfants mal nutri puis équiper ✓ Tenir compte des nos besoins ✓ Financer la retraite de vieux pour engager de nouvelle unité ✓ Besoin en formation en cour d'emploi : ✚ Management de soin de santé primaire ✚ SNISS avec de facilitateur compétent (5^{ème} direction) ✚ Surveillance épidémiologique ✚ Réanimation de nouveau né ✚ Le soin obstétrique de base ✚ En suivi et évaluation ✚ Sur la gestion de déchets biomédicaux ✓ Planifier les formations et recyclage pour le AG ✓ Prévoir une structure d'assistance technique ✓ Prime considérable ✓ Intégrer tout le monde dans le budget ✓ Besoin en matériels d'assainissement ✓ Besoin en formol pour les trous à placenta ✓ Achever le travail d'incinérateur ✓ Déplacer l'incinérateur de 500 m de l'hôpital 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ La destruction des médicaments coutent chère ✓ La qualité de soin médiocre ✓ Disfonctionnement ✓ Évaluation pose problème ✓ Catastrophe ✓ Démotivation personnelle 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Que la Banque Mondiale dote l'hôpital général d'Inongo d'un bâtiment pour la prise en charge nutritionnelle des enfants mal nutri puis équiper ✓ Appui soit régulier ✓ Que la Banque Mondiale appui nos attentes reformulé ✓ Que la Banque Mondiale mette en place une structure d'assistance technique pour appuyer les institutions sanitaires ✓ Appui les besoins en formation des agents ✓ Doter l'hôpital d'un nouveau incinérateur respect le normes
Médecin superviseur de zone de santé	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Amélioration de l'utilisation et la qualité des services 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Les imprimés de valeurs par rapports au CPN, CPS 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Un appui global dans de zones de santé ✓ Paiement des 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Difficulté de fonctionner ✓ Péremption des 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Budgétiser le fonctionnement de zone de santé ✓ Respect de la

Cadre de Planification en Faveur des Populations Autochtones (CPPA)

	<ul style="list-style-type: none"> des soins de santé de base ✓ Appui à la gestion et au système de santé ✓ Gestion des déchets biomédicaux 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Démotivation personnelles ✓ Non respect de la réquisition à la base ✓ Le vendeur des médicaments ne se retrouve pas ✓ Non recyclage du personnel ✓ Manque de matériels adapté à la nouvelle technologie ✓ Les antennes plus éloigné de centre plus de 500 km ✓ Non accompagnement de monitoring de base dans la structure ✓ mauvaise gestion de déchets biomédicaux Le non isolement de trous à placenta ✓ pas des incinérateurs 	<ul style="list-style-type: none"> agents ✓ Respect de la réquisition ✓ Recyclage de prestataire chaque trimestre ✓ Doté les structure sanitaire en matériels et équipement ✓ Motivation personnel par une prime ✓ Doté les outils de valeurs 'livre de caisse, journal de caisse cahier de présence ✓ Besoin en moto ✓ Accompagnement au monitoring de base ✓ Recyclage en gestion de déchets biomédicaux 	<ul style="list-style-type: none"> médicaments ✓ Manque à gagner ✓ Les indicateurs baissent par manque de supervision ✓ Trop de dis concordance par rapport au indicateurs dans le SNISS ✓ Prolifération de maladie de main sale ✓ Pollution de l'air ambiante 	<ul style="list-style-type: none"> réquisition à la base ✓ Si l'Etat peut mécaniser les agents nouveaux unité en retraitant le vieux ✓ Disponibilisé le centre en informatique ✓ Ravitaillaient le centre en carburant pour des intrants ✓ Doté de zone de santé en moto pour le superviseur ✓ Rendre disponible le moyen pour appuyer la zone de santé dans le monitoring de base ✓ creuser de trous à ordre profond ✓ rendre disponible le formol ✓ construire des incinérateurs
<p>Directeur General et Académique ISSS INongo Institut Supérieur de Sciences de Santé</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Appui à la gestion et au système de santé ✓ Gestion des déchets biomédicaux 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Matériels didactiques ✓ Manque de spécialisation dans le domaine d'assainissement et environnement ✓ Manque de la sensibilisation de la communauté ✓ Manque de moyen de fonctionnement ✓ le manque de notion sur la gestion de déchets biomédicaux 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Dotation en matériels didactique ✓ Recyclage des enseignants en gestion de déchets ✓ Construction de latrine ✓ Appui au frais de fonctionnement ✓ Besoin de partenaire pour appuyer l'ISSS appui en stage 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ perte des étudiants ✓ impact négatif de la mauvaise gestion de déchets biomédicaux entraine le maladie, nocif à la santé humaine, pollution, encombrement 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ que la Banque Mondiale tienne compte des nos attentes
<p>Etudiant en assainissement et Environnement à l'ISSS Inongo</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Amélioration de l'utilisation et la qualité des services des soins de santé de base ✓ Appui à la gestion et au système de santé ✓ Gestion des déchets biomédicaux 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Gérance de déchets ménagers ✓ Enfouissement non respecté ✓ Le non respect d'hygiène au niveau de la communauté ✓ Accès difficile des étudiants au Hôpitaux pour la gestion de déchets biomédicaux ✓ Manque de matériels didactique 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Organiser des séances d'encadrement et séminaire pour que la population améliore leur condition d'hygiène ✓ Appui aux différentes structures sanitaires pour la gestion de déchets biomédicaux ✓ Besoin en formation : <ul style="list-style-type: none"> 🚧 Déchet biomédicaux 🚧 La bonne gestion de l'environnement 🚧 En 2^{ème} cycle ✓ Construire de latrine au niveau des hôpitaux et institution sanitaire 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Les maladies nosocomiales ✓ Prolifération des infections nosocomiales ✓ Pollution ✓ Présence de vecteur, moustique, cancrelat, 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Que la Banque tienne compte de nos attentes
<p>Technicien</p>	<ul style="list-style-type: none"> Gestion des 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Insuffisance de 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Besoin de formol 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Assainissement 	<ul style="list-style-type: none"> Appui par la Banque de

Cadre de Planification en Faveur des Populations Autochtones (CPPA)

d'assainissement hôpital général d'inongo	déchets biomédicaux	matériels, tenu de protection, matériel technique, bêche, brouette, rama cette, charrette ✓ Pas de formol ✓ A placement de l'incinérateur proche des malades	✓ Déplacer l'incinérateur ✓ Besoin en formation des agents d'assainissement ✓ Dotation en matériels adéquate ✓	nt c'est la médecine préventive	toutes les attentes
Les ONG et les associations actives du milieu					
Communicateur social projet ERA Congo (Maidombe REED +	✓ Projet ERA CONGO ✓ Gestion des l'environnem ent	✓ Nouveau projet ✓ Non appropriation du projet par la population ✓ La déforestation par la brulure par la communauté locale ✓			
Peuples Autochtones	✓ Amélioration de l'utilisation et la qualité des services des soins de santé de base ✓ Appui à la gestion et au système de santé ✓ Gestion des déchets biomédicaux	✓ Pas un docteur PA à Inongo ✓ Non prise en charge par l'Etat pour les soins médicaux ✓ Les études des leurs enfants ✓ Besoins en équipements pour les champs et pêches ✓ Conflit foncier, pas de terre ✓ PA devant la justice pas de raison ✓ Besoin en formation ✓ On étudie mais on ne travail pas ✓ Une école d'alphabétisation pour le PA ✓ Ecole des métiers ✓ Avoir un programme de la planification familiale ✓ Besoin de fourniture scolaire	✓ Des hôpitaux dans leur quartier ✓ La gratuité des études de leurs enfants ✓ Construire une espace pour le PA ✓ Besoin en formation ✓ Que nous soyons intégrer dans les étapes des décisions dans des projets ✓ Besoin de la justice équitable	✓ L'Etat nous reconnait	✓ Que nos attentes soient prises en comptes

RAPPORT SYNTHETIQUE DE LA MISSION

Assistant : Dr TRESOR NZALI

Lieu : MBANDAKA - BIKORO

Date : Du 13 au 20 septembre 2014

LES ACTEURS INSTITUTIONNELS RENCONTRES	POINTS DISCUTES	CRAINTES & PREOCCUPATIONS	RECOMANDATIONS
<ol style="list-style-type: none"> 1. Ministre Provincial de la santé & Relation avec l'assemblée Provinciale 2. Ministre Provincial(Commissariat) de l'Environnement et conservation de la Nature 3. Chef de Division de la Jeunesse 4. Bourgmestre de la commune de 5. Administrateur du Territoire BIKORO 6. Superviseur des affaires sociales BIKORO 7. Superviseur de l'Environnement et conservation de la Nature BIKORO 8. Superviseur des Affaires sociales 	<p>Quelles sont les actions préventives a mené ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Non implication de la population • Manque de surveillance et de suivi • L'utilisation de moustiquaires comme filet de pêche • L'inaccessibilité à certains coins 	<ul style="list-style-type: none"> • Sensibilisation pour transmettre les connaissances • Installation des latrines publiques • Intensifier la distribution de moustiquaires imprégnées • Assurer le suivi et contrôle régulier • La prévention doit être multisectorielle • Le moyens logistiques adaptés à la réalité de chaque coin
	<p>Comment comptez-vous participer à la gestion de médicaments approvisionnés dans les structures sanitaires ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Les représentants de la population peuvent être exclus • L'utilisation de médicaments a de fins personnelles et lucratives • Le projet peut être arrêté avant le délai 	<ul style="list-style-type: none"> • L'autorité politico-administrative doit être impliquée dans la gestion • Toutes les couches de la population à travers leurs délégués participer à la gestion • Respecter le cycle du projet • La pérennisation du projet
	<p>A quoi servira le renforcement de capacités sur les questions liées à la sante ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'absence de la restitution 	<ul style="list-style-type: none"> • Que le renforcement de capacités toucher non seulement le corps médical et paramédical, mais aussi d'autre leader d'opinion • Que la restitution soit assurée • Les besoins proviennent à la base dans les secteurs déficitaires
	<ul style="list-style-type: none"> • Comment le service d'hygiène et assainissement fonctionne-t-il ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Le personnels ne sont pas formés, ni recyclés. • Il y a seulement une année que le service d'assainissement est fonctionnel dans certains coins de la province • Le déficit de matériels d'assainissement et de gestion de déchets public. 	<ul style="list-style-type: none"> • Que les personnels et techniciens soient formés • Approvisionner le territoire par les matériels et les moyens nécessaire

<p>9. Pharmacien Provincial 10. Médecin Directeur de l'HGR de WANGATA 11. Médecin Directeur de l'HGR de MBANDAKA 12. Médecin Directeur de l'HGR de BOLENGE 13. Médecin Directeur de l'HGR de BIKORO 14. Administratrice Gestionnaire 15. Infirmier Titulaire</p>	<p>Quelles sont les activités préventives qu'on peut intensifier dans vos formations sanitaires ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Le non implication de la population • Le manque de matériels ou supports de sensibilisation • Les us et coutumes de la population 	<ul style="list-style-type: none"> • Il faut envisager la protection de la mère et enfant • Appuyer la vaccination sur le plan logistique et technique • Disposer les intrants pour le service de santé de la reproduction et de la procréation • Maintenir la distribution de moustiquaires imprégnée chez les femmes enceintes • Sensibilisation et vulgarisation de pratiques saines ou préventives
	<ul style="list-style-type: none"> • Comment comptez-vous gérer les médicaments approvisionnés par Banque Mondiale à travers le PDSS ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Eviter la rupture • Disponibilité et approvisionner les médicaments non utilisables 	<ul style="list-style-type: none"> • Que l'approvisionnement de médicaments puisse découler sur base de réquisition des animateurs médicaux de la base • Que la Banque Mondiale soutienne l'opérationnalité de centre de distribution Régionale de médicaments, en sigle CDR
	<ul style="list-style-type: none"> • A quoi le renforcement de capacités servira dans le domaine de santé ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Le manque de moyen de la restitution • Renforcement de capacités avec les matières qui ne répondent pas au besoin du terrain • Utiliser la méthodologie inadaptée • Le renforcement de capacité soit limité aux médecins 	<ul style="list-style-type: none"> • Etendre les formations jusqu'à la base • Que le renforcement de formation soit un processus continu • Que les formations des animateurs de santé et administratif touchent la prescription de certaines nouvelles molécules, l'utilisation de certains intrants, rédaction de rapports, la nouvelle technologie de l'information ; sur la gestion de médicaments etc.....
	<ul style="list-style-type: none"> • Comment gérez-vous les déchets biomédicaux ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a l'absence des incinérateurs-, et personnels qualifiés • Les animateurs ne sont pas formés et ou recyclés 	<ul style="list-style-type: none"> • Que le PDSS pense à la construction de dispositif pour gérer les déchets biomédicaux • Que les personnels soient formés
<p>16. COJEJ 17. RACOJ 18. Antenne VIE SACREE de BIKORO 19. Coordonnateur de l'ONG MOBIKO</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Comment comptez-vous participer à la prévention de maladies à travers le PDSS? 	<ul style="list-style-type: none"> • Le moyen insuffisant • Absence de matériels de sensibilisation 	<ul style="list-style-type: none"> • Qu'on pense créer de mutuelle de santé pour les PA • Que le PDSS dispose les manuels de sensibilisations • Que la sensibilisation soit menée à tous les niveaux • Implication de tous

	<ul style="list-style-type: none"> • A quoi le renforcement de capacités servira dans le domaine de santé ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Les personnes formées ne soient pas provenu des organisations viables 	<ul style="list-style-type: none"> • Que le PDSS renforce les capacités de différents leaders d'opinion
	<ul style="list-style-type: none"> • Comment participerez-vous à la gestion des médicaments approvisionnés ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Détournements • Non-respect de tarification 	<ul style="list-style-type: none"> • Que tout passe dans la transparence • Que le COSA et les RECO jouent leurs rôles • Que le suivi et les sanctions soient effectifs
20 . MEPA(Mission Evangélique de Peuples Autochtones d'Afrique)	<ul style="list-style-type: none"> • Les PA ont-il accès facile aux soins médicaux ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Les PA recourent souvent aux traitements traditionnels • Ils n'arrivent pas a payé les frais • 	<ul style="list-style-type: none"> • Sensibiliser les PA • Instaurer une mutuelle de santé pour les PA • Qu'on fasse pour eux leurs propres formations sanitaires aux quelles le prix sera proportionnel à leur revenu
	<ul style="list-style-type: none"> • Quelles sont les activités qu'on peut mener pour prévenir les maladies ? 	<ul style="list-style-type: none"> • L'utilisation de moustiquaires comme instrument de pêche • Les conditions de vies sont précaires • Absence de PA formés comme les personnels de sante 	<ul style="list-style-type: none"> • Lutte contre la pauvreté et les conditions précaires • Distribution de moustiquaires imprégnées • sensibilisation sur la planification familiale • sensibiliser les Bantous de considérer les PA dans le milieu hospitalier • Former les PA comme les animateurs de santé et les intégré dans les formations sanitaires
	<ul style="list-style-type: none"> • De quoi pensez-vous sur le renforcement de capacités ? 		<ul style="list-style-type: none"> • Que le PA soit formé comme les sensibilisateurs et les opérateurs de Vaccinations et autres processus.
	<ul style="list-style-type: none"> • Les médicaments seront approvisionnés aux Centres de Santé et Hôpitaux à travers PDSS, avez-vous un mot ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Les PA écartés à la gestion • Les médicaments soient commercialisés par les autoritaires sanitaires 	<ul style="list-style-type: none"> • Que les représentants de PA participent à la gestion à tous les niveaux • Que le prix de médicaments et différentes tarifications soient connues par tous

TABLEAU SYNTHETIQUE DES CONSULTANCES

- LIEU : Province de Maniema
- Ville : KINDU
- Projet PARRS Air de Santé de KASONGO
- Assistant : Benjamin BOSUA

Date : Du 06 au 13 Octobre 2014

Axe 1 : **AMELIORATION DE L'UTILISATION ET DE LA QUALITE DES SERVICES DE BASE**

Personnalités rencontrées	Sous composantes	Attentes	Craintes	Recommandations
<ul style="list-style-type: none"> - Ministre provincial de la santé, - Min prov. De l'environnement, - Médecin Inspecteur Provincial(MIP) - Ministère provincial des affaires sociales, - Université de Kindu (Faculté de Médecine) 	PREVENTION	<ul style="list-style-type: none"> - Rendre efficiente et efficace les mesures d'hygiène publique - Construire des incinérateurs pour éliminer les déchets biomédicaux - Sensibilisations des PA sur les notions de base d'hygiène communautaire - Construction des latrines dans les hôpitaux et centres de santé - Aménagement de desserte d'eau potable 	<ul style="list-style-type: none"> - Plombées épidémiologiques et enregistrement d'un taux élevé des décès dus aux maladies hydriques aux populations environnantes. 	Renforcement et amélioration des services de soin de base dans toute la zone d'intervention du projet.
<ul style="list-style-type: none"> - Médecin chef de Zone de l'Hôpital général de référence de Kasongo. - Organisations de la société civile (APDMA,UWA KI, VORSI-KASONGO,... - Institut Supérieur Médical de Kasongo - Unité de gestion PARSS 	<p>APPROVISIONNEMENT ET LA DISPONIBILITE DES MEDICAMENTS</p> <p>APPROVISIONN</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Appui régulier d'approvisionnement des produits essentiels - La gratuité d'accès aux soins de santé ne doit pas être une exception, mais plutôt une règle pour tous les bénéficiaires - les activités de sensibilisation doivent avoir une large diffusion - Renforcement des unités de relais des soins mobiles pour palier à la problématique de distance entre les centres de santé et les villages ou campements de populations autochtones. - Assouplissement de procédure de livraison et d'approvisionnement - rendre disponible quelques unités 	<ul style="list-style-type: none"> - Moins de chance pour atteindre les objectifs assignés par le projet. - La non accessibilité aux soins de santé de certaines groupes minoritaires du corridor ; notamment les Peuples Mbuti. - La perte des médicaments par la péremption - Toxicité à la population qui environne les hôpitaux - Enregistrement des cas de décès dus aux ruptures des 	<p>-mettre sur pied une planification procédurale d'approvisionnement qui tiendra en compte les aspects suivants :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Distance qui sépare les unités de santé de populations lointaines, 2. Un éventuel renforcement des capacités spécialement à l'unité de gestion de médicaments en synergie avec les attentes des différentes catégories de populations vivants dans le corridor du projet ; 3. forte série de

	EMENT ET LA DISPONIBILITE DES MEDICAMENTS	essentielles des médicaments adaptés aux problèmes de santé des populations cibles sans oublier les populations cibles.	stocks de médicaments - Discriminations aux à l'égard des populations éloignées notamment, les peuples autochtones vivant dans les campements. - L'ignorance des droits d'accès aux soins de santé par les bénéficiaires du projet	sensibilisations sur les conditions d'accès aux soins de santé 4. Faire participer et impliquer les représentants de chaque groupes des Populations autochtones dans les unités de gestions de médicaments au sein de huit (8) zones de santé appuyées par PARSS.
	RENFORCEMENT DE CAPACITES DES RESSOURCES HUMAINES	Formations périodiques de toutes les parties prenantes du projet Cibler quelques thématiques susceptibles d'être renforcé en capacités	- Faible appréhension sur tâches techniques et administratives en guise d'un travail bien accompli par les prestataires du projet - Retard des informations actualisées adaptées aux programmes du projet.	- Une fiche périodique établissant les besoins en renforcement de capacités au niveau de chaque unité de gestion. - - - Formations des formateurs avec les représentations de différentes parties prenantes.

AXE 2 : APPUI A LA GESTION ET AU SYSTEME DE SANTE

Personnalités rencontrées	Sous composantes	Attentes	Craintes	Recommandations
Médecin chef de Zone de l'Hôpital général de référence de Kasongo. - Organisations de la société civile (APDMA,UWAKI, VORSI-	RENFORCEMENT DES CAPACITES	- -Envisager une série de formations et renforcement pour tout le corridor - Chaque unité de gestion des hôpitaux puisse bénéficier d'un recyclage	Les craintes interviennent lorsque nos attentes ne sont pas prises en compte	Positiver toutes nos attentes et les inscrire comme des recommandations.

<p>KASONGO,... - Institut Supérieur Médical de Kasongo - Unité de gestion PARSS</p>	<p>DE GESTION</p>	<p>périodique pour améliorer leurs prestations - - - Intégrer quelques représentants des PA pour être renforcer en capacité sur quelques thématiques</p>		
--	--------------------------	--	--	--